

**TRAITE  
DE  
METAPHYSIQUE  
UNIVERSELLE**

**Étude sur la Théodicée**

**PREMIERE ÉDITIONS**

**ERIC TOLONE**



## **Étude sur la Théodicée**

## LIMINAIRE

Ce que nous proposons à l'infortuné lecteur n'est qu'un aspect, inachevé, d'un traité général, en cours d'élaboration.

Le présent texte étant à la fois incomplet et insatisfaisant, nous nous efforcerons de l'améliorer dans l'avenir.

Il ne s'agit donc que d'une « première ébauche partielle » qui sera suivie d'éditions ultérieures, dans lesquelles certains thèmes seront plus amplement développés et où nous multiplierons les citations illustrant dans les différentes traditions les définitions que nous établissons.

## AVANT PROPOS

Les ouvrages auxquels nous nous référons sont indiqués par des abréviations, dont on trouvera la signification dans un classement alphabétique en fin de volume. Les numéros figurant à la suite des abréviations indiquent les pages des ouvrages concernés. Si ces numéros ne sont pas indiqués dans l'ordre chronologique, cela indique la référence des pages se rapportant à la succession des passages que nous avons cités. Un numéro figurant entre parenthèses à la suite de l'abréviation désigne le tome de l'ouvrage.

Signalons que :

Les passages encadrés se rapportent à des listes de dénominations relatives à des concepts similaires en différentes Traditions.

Les passages en caractères « gras » désignent des exposés synthétiques se situant au-delà de toute spécificité Traditionnelle.

Les passages en caractère « italique » signalent les citations illustrant le sujet traité.

Les passages en caractères « normaux » indiquent une présentation d'un texte, une exégèse, ou bien un exposé sur tel ou tel aspect d'une ou de plusieurs

Traditions spécifiques.

## INTRODUCTION

**Rappelons que la Théodicée traite de la Nature de Dieu.**

**Définir quelle est la nature de Dieu, à partir d'une réflexion et d'une exégèse, s'exerçant sur les différentes Traditions spirituelles de l'humanité, tel est le but de cette étude.**

**Pour désigner l'objet de notre démarche, préférons l'expression « Métaphysique Éternelle », à la dénomination : « Philosophie Éternelle » (Philosophia perennis), qui est généralement utilisée.**

**Cette Métaphysique est « Éternelle », car elle tire son origine du Principe suprême et participe à l'intemporalité de celui-ci. Toutes les Révélations Divines octroyées aux hommes depuis la préhistoire, ainsi que toutes les authentiques « Intuitions Transcendantes », ne sont rien d'autre que des formulations, ou bien des appréhensions, de certains aspects d'une Réalité surnaturelle, dont l'ensemble des Connaissances possibles constitue la « Métaphysique Éternelle » laquelle, par son Universalité et sa conformité au Vrai, se distingue radicalement du caractère arbitraire de toutes les constructions philosophiques, qui ne sont que des sécrétions de la pensée humaine.**

**Le présent texte a pour but de fournir, en ce qui concerne la théodicée, et à ceux qui étudient les doctrines Traditionnelles, un cadre général pour la coordination des connaissances. Cadre général intégrant d'une manière synthétique les différentes théologies confessionnelles. Nous appelons cette synthèse : « Métaphysique universelle », et il est entendu que notre exposé sur la Métaphysique universelle n'est qu'une formulation parmi la multiplicité des autres formulations possibles de la Métaphysique Éternelle.**

Il se trouve que le travail que nous effectuons vise à concrétiser une espérance qu'en 1927 René Guénon formulait de la sorte :

*« Sans prétendre aucunement nier ou supprimer les particularités (...) il faut (...) s'élever à l'universalité, en réalisant le Catholicisme au vrai sens de ce*

*mot, au sens où l'entendait également Wronski, pour qui ce Catholicisme ne devait avoir une existence pleinement effective que lorsqu'il serait parvenu à intégrer les traditions contenues dans les Livres sacrés de tous les peuples (...). Est-ce à dire qu'un tel plan ne pourra jamais être repris sous une forme ou sous une autre, par quelque organisation ayant un caractère vraiment initiatique et possédant le « fil d'Ariane » qui lui permettrait de se guider dans le labyrinthe des formes innombrables sous lesquelles est cachée la Tradition unique, pour retrouver la « Parole perdue » et faire sortir « la Lumière des Ténèbres », « Ordre du Chaos » ? Nous ne voulons aucunement préjuger de l'avenir, mais certains signes permettent de penser que, malgré les apparences défavorables du monde actuel, la chose n'est peut-être pas tout à fait impossible. »*

*E F C (1) 28,29.*

Mais afin que l'on ne se méprenne pas sur notre propos nous ajouterons en reprenant ce que disait René Guénon :

*« Nous n'avons pas la moindre sympathie pour les modernes tentatives de constitution d'une religion universelle ». Ce que nous affirmons, au contraire, c'est que la Tradition une existe depuis l'origine du monde, et c'est là ce que tendent à montrer les rapprochements que nous établissons ».*

*E F C (1) 203.*

Enfin nous reprenons à notre compte la déclaration de Maimonide

*« Ce que je crois posséder moi-même n'est qu'une simple conjoncture et une opinion personnelle. Je n'ai point eu là-dessus de révélation divine qui m'ait fait savoir que ce soit là réellement ce qu'on a voulu dire, et je n'ai pas non plus appris d'un maître ce que je pense, mais ce sont les textes des livres prophétiques et des discours des docteurs, ainsi que des propositions spéculatives que je possède, qui m'ont induit à croire qu'il en est ainsi. Cependant, il est possible qu'il en soit autrement et qu'on ait voulu dire tout autre chose »*

*L L E 480*



## **PREMIER CHAPITRE**

### **SECTARISME ET UNIVERSALISME**

**Nous partons du principe selon lequel toutes les grandes religions et grandes traditions spirituelles de l'humanité sont des expressions différentes et complémentaires de la même Vérité.**

**Nous établissons une distinction entre religions et traditions, car il existe de divins enseignements, expressions de la Vérité universelle, qui n'ont pas revêtu une forme d'expression religieuse, laquelle se caractérise, en plus de son noyau intérieur et ésotérique, par une structure exotérique et populaire sur le triple plan : Dogmatique, rituel et éthique.**

**La distinction entre exotérique et ésotérisme peut se résumer en quatre points :**

**1°) L'ésotérisme propose par la foi une adhésion aux vérités contenues dans une dogmatique. L'ésotérisme propose de mener à une expérience intérieure de la Réalité spirituelle.**

**2°) L'exotérisme a pour finalité, ce que certaines religions ont appelé le « Salut », c'est à dire l'immortalisation de la personne spirituelle dans le paradis. L'ésotérisme a pour finalité ce que l'Inde appelle « la Délivrance », c'est-à-dire le dépassement de la personne.**

**3°) L'exotérisme a une position dualiste établissant une relation entre d'une part le croyant, et d'autre part Dieu, le Principe suprême, ou Bouddha. L'ésotérisme adopte une position dans laquelle notre unicité avec Dieu, le Principe suprême, ou la Bouddhété doit être reconnue.**

**4°) La Dogmatique et la Théologie définissent la nature d'une foi exotérique, mais au niveau populaire de nombreuses personnes s'en tiennent à la connaissance d'une simplification et d'une vulgarisation primaire définissant les « articles » de leur foi. L'ésotérisme se caractérise, dans le contexte défini par les points précédents, par un approfondissement Doctrinal.**

**Bien que dans chaque religion la formulation ésotérique soit liée à des racines scripturaires et doctrinales spécifiques, de nombreux enseignements ésotériques se sont élevés au niveau d'une compréhension universelle du spirituel, en reconnaissant les autres grandes religions et traditions comme porteuses de la même Vérité. Par contre cette reconnaissance de l'universalisme est plus rare chez les personnes qui se situent au niveau exotérique, car il est en quelque sorte dans la nature de l'exotérisme de glisser facilement vers l'exclusivisme, l'intolérance, et même le fanatisme. S'il peut exister des enseignements ésotériques et sectaires, qui ne reconnaissent pas la validité des autres sentiers, leur nombre est plus rare,**

car il est dans la nature de l'ésotérisme de reconnaître l'existence d'une multitude de Révélations, et de moyens d'accès, permettant à l'homme de connaître d'expérience ce qui constitue l'objet de la foi de toutes les doctrines. Il en est ainsi, car l'ésotérisme, qui recherche l'inéffabilité d'une expérience intérieure, comprend aisément que toutes les définitions théologiques et dogmatiques ne sont que des approximations balbutiantes de l'homme en marche vers ce qui le dépasse infiniment, et qui ne pourra jamais être circonscrit par la pensée humaine.

L'universalisme du spirituel ne doit cependant pas être cherché uniquement dans l'ésotérisme, mais également dans l'exotérisme, dont les différents dogmatiques ne sauraient être qu'une expression de la Vérité globale, et ceci en dépit de la limitation et du particularisme de l'horizon intellectuel qui caractérise chacun d'eux.

Tout « grand » enseignement spirituel qui n'a pas au niveau populaire, donné naissance à un exotérisme religieux constituera donc pour nous une : « tradition ».

Par ailleurs, nous utiliserons également le terme Tradition, avec une majuscule, pour désigner la transmission englobant les grandes religions et grandes traditions particulières.

En déclarant nous placer dans une perspective Traditionnelle, et être un Traditionaliste, nous voulons dire que nous ne prétendons rien d'autre qu'étudier et approfondir le lègue spirituel de la Tradition.

Le concept de base qui sous-tend la mentalité Traditionnelle est le suivant : nous pensons que l'esprit humain, en raison des limitations qui le caractérisent, est incapable de saisir par lui-même la Vérité concernant la dimension spirituelle. Il faut que celle-ci lui soit révélée par Dieu lui-même. Révélation qui se fait par l'intermédiaire de Maîtres spirituels que nous appelons : « Grands Maîtres spirituels », pour les distinguer des simples maîtres spirituels, et parce qu'étant les « portes-parole de Dieu », ils sont à l'origine de la rédaction des Écritures sacrées, ainsi que des Enseignements sapientiaux de l'humanité, et ont fondés les différentes religions et traditions, ainsi que des écoles spirituelles à l'intérieur de ces religions et traditions.

Un esprit Traditionaliste utilise son intelligence pour approfondir sa compréhension du lègue spirituel que lui ont laissé les Grands Maîtres, dont les Écritures sacrées et les enseignements constituent l'autorité suprême à laquelle il se soumet. Certains esprits modernes voient dans cette attitude une entrave à leur « libre pensée ». Les traditionalistes considèrent la

démarche du philosophe moderne, prétendant saisir la Vérité en faisant appel aux ressources de sa petite réflexion, comme expression d'une risible outrecuidance s'appuyant sur une sérieuse ignorance.

Nous entendons par « grandes » religions et « grandes » traditions celles dont la diffusion, la pérennité, ou le contenu permettent à juste titre de leur attribuer ce qualificatif. On ne peut en effet dire que « toutes » les religions et « toutes » les traditions sont l'expression de la même Vérité, car il existe une multiplicité sans cesse renouvelée de pseudo-religions et de pseudo-traditions.

La « grandeur » des « vraies » religions, et des « vraies » traditions provient du fait qu'elles ne doivent pas leur origine aux spéculations et élucubrations humaines, mais à une Révélation divine.

Nous avons mentionné parmi les critères de reconnaissance des « vraies », et donc « grandes » religions et traditions, les notions de pérennité et de diffusion, car il entre dans l'économie divine régissant notre monde que la diffusion des erreurs se heurte toujours à une limitation dans le temps et l'espace. L'erreur possédant intrinsèquement une force beaucoup moins grande que la vérité, on peut dire que les pseudo-religions et les pseudo-traditions n'ont qu'une existence temporaire, et que cette existence elle-même ne peut rencontrer qu'un écho limité.

Si de grandes religions et traditions ont pu disparaître, c'est parce qu'elles s'étaient préalablement dévitalisées, sous le poids des imperfections et des erreurs humaines, en cessant d'être des chemins menant à l'unique Réalité spirituelle. À cause de cette dévitalisation, elles avaient perdu leur « force de vérité » et n'avaient plus de raison d'être.

Il est vrai que de pseudo-religions, et de pseudo-traditions, déclarent se fonder sur des Révélations divines. Nous avons cependant un moyen très simple de déterminer si une soi-disant Révélation est vraie ou fausse, puisque nous sommes déjà en possession d'un ensemble d'authentiques Révélations divines et qu'il suffit de comparer la nouvelle et soi-disant Révélation à celles dont nous avons connaissance. Étant donné que Dieu ne saurait se contredire, on peut tenir pour assuré que s'il s'agit d'une authentique Révélation nous y trouverons la répétition, sous une forme nouvelle, des mêmes vérités et de la même finalité, que Dieu a déjà enseigné aux hommes à de multiples reprises au travers des diverses Révélations existantes, puisque depuis l'aube de l'humanité Dieu ne cesse de délivrer aux hommes le même Message essentiel.

La vigilance et la discrimination sont nécessaires, car comme le dit Saint

Jean :

*« Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. » (Première épître 4, 1)*

**Ayant affirmé notre appréhension universaliste du phénomène spirituel des difficultés subsistent, car d'apparentes contradictions au niveau des formulations doctrinales semblent séparer entre elles les différentes grandes religions et traditions. Dans notre « Traité de Métaphysique », dont le présent texte n'est que la première partie, nous nous attacherons à démontrer la concordance entre les diverses religions et traditions ainsi qu'à résoudre les apparentes contradictions doctrinales qui semblent séparer entre elles ces différentes expressions du spirituel.**

**Notre objectif est donc de proposer une vision à la fois Traditionnelle et universelle de la Réalité spirituelle.**

**En cherchant à atteindre cet objectif, nous ne souscrirons d'aucune manière à un syncrétisme, qui commettrait l'erreur de mélanger plusieurs formes religieuses. Notre but sera, au-delà de la diversité des formes d'expressions exotériques, de démontrer l'unité synthétique et ésotérique qui demeure partout identique et constitue la Réalité spirituelle que les hommes ont, au cours des temps, abordée selon de multiples angles de visions, et exprimée de multiples manières.**

**Les apparentes contradictions que peut montrer une étude comparative, des différentes religions et traditions, proviennent du fait que celles-ci se sont toujours formulées pour répondre aux besoins de l'homme. En répondant à ces besoins l'Inspiration divine s'est nécessairement adaptée à la spécificité de l'époque, de la mentalité, du contexte culturel, et de la particularité de la carence spirituelle qui prévalait alors. Il en est résulté une diversité de modes d'expressions, ainsi qu'une diversité d'enseignements, l'accent étant plus particulièrement mis sur tel ou tel aspect de la Vérité. En réalisant une étude comparative, nous sommes donc confrontés à une diversité de formulation, qui peut paraître contradictoire si nous ne savons pas l'interpréter correctement.**

**L'élaboration d'une compréhension universaliste du spirituel, reposant sur les fondements d'une perspective ésotérique, et vis-à-vis de laquelle René Guénon fut le précurseur dans les traces duquel nous voulons marcher, est une nécessité pour notre époque, où les moyens de communication modernes ayant abolis les frontières culturelles mettent en contact l'ensemble des religions et traditions spirituelles de l'humanité, et**

où s'élabore, pour le meilleur et le pire, une civilisation planétaire. De cette confrontation entre les traditions peut naître soit une cacophonie soit une harmonie supérieure. C'est à l'émergence de cette seconde possibilité que nous voulons contribuer

Si nous pensons que l'unité des religions et des traditions peut se démontrer grâce à une étude comparative, nous ne croyons pas que toute sorte d'étude comparative démontrera automatiquement cette unité, car on trouvera au terme de ce genre d'étude le fruit de l'apriori que l'on avait placé dans la motivation originale qui nous l'avait fait entreprendre. En effet, si l'on veut réaliser une étude comparative pour souligner les divergences entre les religions et les traditions, il est très facile de multiplier les documents allant dans le sens de cette thèse. On peut même dire qu'un tel travail sera plus aisé que celui qui aura pour objectif la démonstration de l'unité, car au niveau le plus immédiatement appréhendable c'est la diversité des formulations doctrinales qui nous apparaît, tandis que l'unicité qui leur est sous-jacente ne se révèle qu'à ceux qui se donnent la peine de « creuser » la question.

Le positionnement que l'homme peut adopter vis-à-vis du spirituel ne peut que revêtir quatre formes fondamentales. Il peut être qu'athée, agnostique, sectaire ou universaliste.

Il est athée si l'on déclare que toutes les religions et traditions sont des « mensonges » ou des « illusions ». Accuser de mensonge ou de débilité intellectuelle la totalité de tous ceux qui, depuis le début des temps, et sur tous les continents, ont fait l'expérience du spirituel, telle est l'arrogance doublée d'une profonde ignorance à laquelle souscrivent certains.

Il est agnostique si l'on reste dans l'expectative quant à savoir s'il existe ou n'existe pas une Réalité spirituelle, et si l'on renonce à pouvoir obtenir une certitude. Il y a dans cette attitude un manque évident de profondeur, car sur un sujet aussi fondamental que l'existence du spirituel, existence dont dépend notre raison d'être et notre finalité, l'esprit humain se doit de chercher jusqu'à trouver une certitude. On ne peut demeurer agnostique, durant sa vie entière, que si l'on est un dilettante intellectuel qui, après avoir superficiellement étudié la question de l'existence du spirituel, conclut que ce savoir est hors de notre portée, ce qui a pour confortable avantage de lui permettre de se préoccuper d'autre chose.

Il est sectaire si l'on considère que la religion à laquelle on a souscrit est la « seule valable », ou bien qu'elle est « nettement supérieure aux autres ». Si ce préjugé était excusable dans les époques antérieures ou chacun vivait dans un provincialisme culturel, à cause duquel il

méconnaissait les autres religions et traditions, à notre époque d'inter fusion culturelle, un tel préjugé devient de moins en moins excusable, et ne peuvent y souscrire que ceux qui sont affligés d'une myopie intellectuelle incurable.

Il est universaliste s'il considère que toutes les religions et traditions sont des expressions différentes, liées à des conditions de temps et de lieux spécifiques de la même Vérité. Ayant adopté ce positionnement il nous reste à démontrer sa validité, c'est ce que nous allons nous efforcer de faire

Le sectaire d'une religion avance toujours des arguments pour tenter de « prouver » la supériorité de sa foi, lorsqu'il ne se contente pas de déclarations péremptoires. Il n'y a là qu'un signe de l'étroitesse de l'esprit humain. Voyons brièvement quelles sont les principales expressions du sectarisme :

L'erreur de certains hindous sectaires consiste à croire que l'hindouisme est le seul dépositaire du Sanâtana Dharma, c'est à dire de l'Ordre divin éternel ; alors qu'une compréhension correcte du Sanâtana Dharma doit nous faire comprendre que celui-ci englobe toutes les religions particulières.

L'erreur du sectarisme Bouddhique consiste à croire que les bouddhistes sont les seuls détenteurs de Dharma ; et à ne pas comprendre que les religions affirmant l'existence d'un Dieu personnel parviennent également à la transcendance du Nirvâna, laquelle n'est autre que l'aspect non manifesté et impersonnel du divin, qui se manifeste en tant que Dieu personnel.

L'erreur du sectarisme Juif est de croire que les Juifs sont le seul peuple élu de Dieu ; alors qu'en réalité s'il est vrai que les juifs ont été élus par Dieu, il est également vrai que Dieu s'est manifesté à tous les peuples, en faisant de chacun d'eux le dépositaire d'une Révélation, et donc de la spécificité d'une élection et d'une Alliance particulière.

L'erreur du sectarisme Chrétien est de considérer que : « hors de l'Église point de salut ou d'authentique Révélation » ; et que le Christ est la seule incarnation du Verbe ; alors qu'en fait chaque religion est une voie de salvation, qu'en son amour Dieu s'est Révélé aux hommes à de multiples reprises, et que tous les Grands Maîtres spirituels de l'humanité sont des manifestations sur terre du Verbe divin.

L'erreur du sectarisme musulman est de croire que Mahomet est « le sceau de tous les prophètes » ; ce qui sous-entend que la Révélation

**Coranique est l'ultime, la plus achevée et la plus complète ; alors qu'il n'est que le « sceau » d'une des lignées prophétiques de l'humanité, et que chaque Révélation religieuse du Dieu unique a une valeur égale.**

**Il ne faudrait pas s'imaginer que le positionnement universaliste que nous proposons constitue une invention de l'esprit humain. Cette perspective universaliste est clairement affirmée à l'intérieur des grandes religions et traditions. Ce sont au contraire les hommes qui l'ont occultée en se refusant à développer par l'exégèse de ce qui à l'intérieur de leur propre religion exprimait cette perspective, et en refusant d'écouter la voix de ceux qui l'ont énoncée.**

Donnons quelques exemples d'affirmations contenant le germe d'une perspective universaliste. Dans l'Hindouisme le Rig-Véda proclame :

*« Ce qui est Un les Sages en parlent de manières diverses » (1, 164, 46)*

Dès lors comme le dit Ramakrishna : «

*Dieu est Un, mais Il est adoré dans des pays divers et à des époques diverses sous des noms et des aspects variés. Les différentes fois ne sont que des chemins divers pour atteindre le Tout-Puissant. Il y a bien des chemins qui mènent à la fontaine de la Béatitude éternelle. Chacune des religions du monde est un de ces chemins. Il n'y a qu'un Dieu, mais ses noms sont innombrables, et innombrables les aspects sous lesquels Il peut être considéré. Les particularités des croyances et des sectes n'ont aucune importance. Que chacun accomplisse avec foi les rites de sa propre croyance. Dieu est décrit et nommé de différentes manières, d'après la vision particulière de chacun de Ses adorateurs. Qui peut véritablement Te connaître ? Cependant, celui qui Te cherche d'un cœur sincère peut, par Ta grâce, arriver à Toi par n'importe quel chemin, par n'importe quelle religion ».*

*L E R 253, 255, 254, 255, 262, 265.*

Ramana Maharshi confirmant cette perspective universaliste en écrivait

*« C'est seulement pour Te faire connaître en tant qu'Être et Conscience, que Tu résides dans différentes religions sous (des noms et) des formes différentes. Si (cependant) les hommes ne (parviennent pas) à Te connaître, ils sont assurément les aveugles qui ne connaissent pas le Soleil. Tout comme le fil dans (un collier de) perles, c'est Toi qui dans Ton Unité pénètre toute la diversité des êtres et des religions (Shri Arunachala Ashtakam versets : 4 et 5)*

*O R 104*



Confucius déclare qu'il existe un état d'harmonie où :

*« Les dix mille êtres se développent se reproduisent sans se nuire les uns aux autres et les doctrines contraires sont pratiquées sans se heurter, où les petites vertus coulent comme des ruisseaux, où les grandes vertus développent et transforment (les êtres et les choses) » (Tchong Yong 30, 2) et : « Pourquoi le monde se fait-il du souci ? Tous les chemins mènent au même endroit. Toutes les pensées vont au même but. Pourquoi le monde se « fait-il du souci ? » (Hi-tseu)*

*C H C 109*

Bouddha a défini le Dharma, c'est-à-dire la Loi que doit suivre le Bouddhiste, d'une manière ouverte à l'universalisme lorsqu'il dit

*« Pour tous enseignements, vous pouvez vous assurer de ceci : Si ces doctrines ne mènent pas aux passions, mais à l'absence de passions ; pas à l'asservissement, mais au détachement ; pas à l'accroissement des biens de ce monde, mais à leur décroissement ; pas à l'avidité, mais à la sobriété ; pas au mécontentement, mais au contentement ; pas à la compagnie, mais à la solitude ; pas à la mollesse, mais à l'énergie ; pas au délice trouvé dans le mal, mais au délice trouvé dans le bien ; de tels enseignements, vous pouvez affirmer avec certitude : ils sont le Dharma, ils sont la Discipline »*

*B T T 31.*

Et Sogyal Rimpoché, maître spirituel contemporain du Bouddhisme tibétain affirme

*« Tout au long de l'histoire, les saints et les mystiques ont paré leurs réalisations de noms divers et leur ont donné des visages et des interprétations variées, mais fondamentalement, leur expérience est celle de la nature essentielle de l'Esprit. Les chrétiens et les juifs l'appellent « Dieu », les hindous « le Soi », « Shiva », « Brahman » « Vishnou » ; les mystiques soufis la nomment « l'Essence Cachée » et les bouddhistes « la Nature de Bouddha ». Au cœur de toutes les religions se trouve la certitude qu'il existe une vérité fondamentale, et que cette vie offre une opportunité d'évoluer et de la réaliser ».*

*LTVM 79*

Dans le Judaïsme Ben Sira auteur de l'Ecclésiastique écrit

*« Toute sagesse vient du Seigneur, elle est près de lui à jamais Avant toute choses fut créée la Sagesse, l'intelligence prudente vient des temps les plus lointains. C'est Lui qui l'a créée, vue et dénombrée, qui l'a répandue sur toutes*

*ses œuvres, en toute chaire selon sa largesse, et qui l'a distribuée à ceux qui l'aiment. La Sagesse fait son propre éloge, au milieu du peuple elle montre sa fierté. » Dans l'assemblée du Très Haut elle ouvre la bouche, devant la Puissance elle montre sa fierté. « Je suis issue de la bouche du Très Haut et comme une vapeur j'ai couvert la terre. J'ai habité dans les cieux et mon trône était une colonne de nuée. Seule j'ai fait le tour du cercle des cieux, j'ai parcouru la profondeur des abîmes. Dans les flots de la mer, sur toute la terre, chez tous les peuples et toutes les nations, j'ai régné ». (Chapitre 1 versets : 1, 4, 8, 9, 10. Chapitre 24 versets 1 à 6)*

Dès lors n'est-il pas évident que la Révélation de la Sagesse ne saurait avoir été donnée exclusivement à un seul peuple ou une seule religion ?

Le Christ déclare

*« Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. Et quand Je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez aussi » (Évangile selon saint Jean 14, 1 à 3).*

Le Christ, fondateur d'une nouvelle religion va préparer une place ou une demeure dans la maison du Père, c'est-à-dire au plus haut des cieux Cette demeure sera le paradis ou les chrétiens le rejoindront. Mais en affirmant qu'il y a « beaucoup de demeures dans la maison du Père » le Christ ne reconnaît-il pas l'existence d'une multiplicité de paradis où aboutissent les croyants des différentes religions ? Une exégèse universaliste ne s'impose-t-elle pas d'elle-même ? Car si le Christ pensait que seuls ses disciples pouvaient accéder à la maison du Père pourquoi aurait-il dit à ceux-ci je vais vous « préparer **une** place », après avoir affirmé qu'il y avait « **beaucoup** de demeures » dans cette maison. S'il n'y avait qu'une demeure il l'aurait dit.

De son côté Saint Paul dans son Épître aux Romains dit :

*« Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (8, 14).*

Une exégèse universaliste de ce passage nous amène à comprendre que tous les Grands Maîtres spirituels fondateurs des différentes religions sont des fils de Dieu, au même titre que le Christ.

William Law ministre de l'Église Anglicane écrit :

*« Un chrétien, dit Jacob Boehme, n'est d'aucune secte et pourtant appartient à toutes ; cette vérité, je le sais, déplaira à toute secte, comme secte, mais cela même prouve qu'elles ont besoin de cette vérité, et qu'il est avantageux à toutes de l'entendre répéter. Le mal de toute secte consiste, principalement, en ce qu'elle se croit essentielle à la vérité, tandis que celui-là seul est dans la vérité, qui reconnaît qu'elle est indépendante de toute secte, qu'elle est aussi libre et aussi universelle que la bonté de Dieu, et qu'elle n'a pas plus d'égard aux noms et aux différences de nations, dans sa communication, que n'en ont l'air et la lumière de ce monde ».*

V S D 229.

Et selon Robert Fludd :

*« Il y a deux Églises : l'Église interne et « archétype », dont la Loi est le Christ, Église unique et « mystique » - l'Église externe, « typica, politica, mosaica », qui n'est que le reflet de la précédente. C'est sur cette Église externe que sont fondées toutes les religions du monde : Judaïsme, Islam, Christianisme de diverses dénominations, etc., qui diffèrent plus par le cérémonial extérieur qu'elles ne se distinguent dans leurs principes essentiels, qui se rapprochent toujours plus ou moins de leur Source primordiale. À l'origine, il n'y avait qu'une seule religion. Puis sont apparues des confessions distinctes, plus ou moins éloignées de la religion primordiale, et qui en participent pourtant toutes. »*

RFAPR86.

Enfin Simone Weil dans sa « lettre à un religieux » constate :

*« En fait, les mystiques de presque toutes les traditions religieuses se rejoignent presque jusqu'à l'identité ».*

Q E C 106

Par ailleurs nous pouvons lire dans le Coran :

*« En vérité, quant à ceux qui croient, et ceux qui sont Juifs, Chrétiens ou Sabéens, et quiconque croît en Dieu et au jour dernier, et qui fait le bien, à ceux-là (est réservée) leur récompense auprès de leur Seigneur ; il n'y (aura) point de crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. » (2, 59)*

*« Nous avons donné à Moïse le Livre (la Thora), et Nous l'avons fait suivre (d'autres apôtres), et Nous avons donné à Jésus, le fils de Marie, des signes manifestes, et Nous l'avons fortifié par le Saint-Esprit. » (2, 81)*

*« En vérité, Nous t'avons inspiré, comme nous avons inspiré Noé et les prophètes après lui ; et Nous avons inspiré Abraham, et Ismaël, et Isaac, et Jacob, et les Tribus (...), et Jésus, et Job, et Jonas, et Aron, et Salomon et Nous avons donné à David les Psaumes. Il y a eu des Apôtres, dont Nous t'avons déjà parlé auparavant ; il y a des Apôtres, dont Nous ne t'avons pas parlé ; et Dieu a adressé la parole à Moïse. » (4, 161 et 162)*

*« Ils disent : « Nul n'entrera au Paradis, si ce n'est qu'il soit Juif ou Chrétien. » Telle est leur croyance. Dis (leur) : « Produisez vos preuves, si vous êtes véridiques. » Au contraire ! Celui qui se soumet entièrement à la volonté de Dieu, et qui fait le bien, aura sa récompense auprès de son Seigneur. Il n'y aura pas de crainte pour eux et il n'y aura pas d'affliction pour eux. Les Juifs disent : « Le Christianisme ne repose sur rien. » Et les Chrétiens disent : « Le Judaïsme ne repose sur rien. » Et (cependant) ils ont des Livres sacrés ! De même parlent ceux qui ne connaissent rien, comme ceux-là ils parlent. Mais Dieu jugera entre eux, au jour de la résurrection, sur l'objet de leurs discussions. » (2, 105 à 107)*

*« Pour toute nation, Nous avons fixé des rites qu'ils observent. » (22, 66)  
« Dites : « Nous croyons à Dieu et à ce qui nous a été révélé (le Coran), et à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, et aux Tribus (...), et à ce qui a été apporté à Moïse et à Jésus, et à ce qui a été apporté aux prophètes de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons pas de différence pour l'un d'entre eux et nous sommes résignés à Sa volonté » (2, 130)*

*« L'Apôtre (Mahomet) croit en ce qui lui a été révélé de la part de son Seigneur, et les croyants croient tous en Dieu, et en Ses Anges, et en Ses Livres et en Ses Apôtres. Nous ne faisons pas de différence entre Ses Apôtres. » (2, 285)*

*« O vous qui croyez ! Croyez en Dieu, et en Ses Apôtres, et au Livre (le Coran) qu'il a révélé à Son Apôtre, et aux Livres qu'il a révélés auparavant. Car celui qui ne croit pas en Dieu, ni en Ses Anges, ni à Ses Livres, ni à Son Apôtre, ni au dernier jour, celui-là est dans une profonde erreur. (4, 135)*

*« Ceux qui croient en Dieu et en Ses Apôtres, et ne font pas de distinction pour l'un d'eux, à ceux-là Nous donnerons leurs récompenses, car Dieu est pardonneur et miséricordieux » (4, 151)*

*« Les hommes étaient autrefois une (seule) nation. Alors Dieu envoya des prophètes annonçant de bonnes nouvelles et donnant des avertissements, et Il leur révéla le Livre de Vérité. » (2, 209)*

*« O vous Apôtres ! Manger de bons aliments et faites le bien. En vérité, je sais ce que vous faites. En vérité, votre religion est une (seule et même) religion. Et Moi, je suis votre Seigneur ! Craignez-moi donc ! Et (les hommes) se sont*

*divisés en diverses sectes, chacune se réjouissant de ce qu'elle a. « (23, 53à 55)*

Pour finir, citons une parole qui devrait faire réfléchir les intégristes :

*« Pas de contrainte en religion ! » (2,257)*

Muhyi-d-din ibn'arabi grand Maître spirituel de l'ésotérisme islamique dans son ouvrage : (Fuçuç al-hikam) explique que

*« Le croyant loue la Divinité qui est conforme à sa propre croyance et s'y rattache ainsi lui-même ; or, tout acte revient à son auteur, de sorte que le croyant se loue lui-même, comme l'œuvre loue son artiste, toute perfection et tout manque qu'elle manifeste retombant sur son auteur. De même, la Divinité (en tant que) conforme à la croyance est créée par celui qui se concentre sur elle, et Elle est son œuvre. En louant ce qu'il croit, le croyant loue sa propre âme, et c'est à cause de cela qu'il condamne une autre croyance que la sienne ; s'il était équitable, il ne le ferait pas, seulement, celui qui est fixé sur une telle adoration particulière ignore nécessairement (la vérité intrinsèque d'autres croyances), par là même que sa croyance en Dieu implique une négation d'autres formes de croyances. S'il connaissait le sens de la parole de Junayd : « La couleur de l'eau, c'est la couleur de son récipient », il admettrait la validité de toute croyance, et il reconnaîtrait Dieu en toute forme et en tout objet de foi. C'est qu'il n'a pas connaissance (de Dieu), mais se fonde uniquement sur l'opinion (zann), dont parle la parole divine : « Je Me conforme à l'opinion que Mon serviteur se fait de Moi », ce qui veut dire : Je ne Me manifeste à Mon adorateur que sous la forme de sa croyance, donc, qu'il généralise, s'il veut, ou qu'il détermine. La Divinité conforme à la croyance est celle qui peut être définie, et c'est Elle le Dieu que le cœur peut contenir (selon la parole divine : « Ni Mes cieux ni Ma terre ne peuvent Me contenir, mais le cœur de Mon serviteur fidèle Me contient »). Car la Divinité absolue ne peut être contenue par aucune chose, puisqu'Elle est l'essence même des choses et sa propre essence »*

*S P 220, 221*

Et Bahrâm Elâhi Maître spirituel musulman iranien contemporain écrit

*« Chaque religion authentique comporte deux dimensions : l'une extérieure, l'exotérisme, l'autre intérieure et profonde, ou l'ésotérisme. L'exotérisme des différentes religions authentiques, bien qu'elles aient les mêmes principes de base, varie nécessairement dans les détails, sous l'influence du temps, du lieu, de l'intellect, de la civilisation, etc. Cet exotérisme est une étape essentiellement « rituelle », et dont la réalisation permet au croyant de passer spirituellement à l'étape ésotérique. L'exotérisme, qui constitue l'étape*

*préparatoire de la progression spirituelle vers la perfection, peut être compris, dans une certaine mesure, par les sens ordinaires et par l'intellect ; mais le véritable enseignement ésotérique n'est accessible qu'à ceux qui ont pratiqué, assumé et dépassé l'étape exotérique dans l'une des religions des prophètes : Judaïsme, Zoroastrisme, Bouddhisme, Christianisme ou Islam. Étant donné que les exotérismes ne diffèrent que par les détails et non dans les principes, chacun pourra parcourir les étapes préliminaires dans sa propre religion, sans qu'il soit nécessaire d'en changer. Par contre, l'ésotérisme des religions constitue le sommet d'une pyramide : il est unique. Il est presque impossible de faire comprendre l'ésotérisme à ceux qui n'ont pas encore éveillé leurs sens spirituels. Seule une petite minorité, dans chaque religion, parvient à parcourir jusqu'au bout les étapes préparatoires que constitue l'exotérisme ; elle est donc apte à comprendre le véritable enseignement ésotérique. »*

LVP 21, 22.

## **DEUXIÈME CHAPITRE**

### **L'ABSOLU IMPERSONNEL**

Dans la Tradition hindoue, l'Absolu se nomme : Para-Brahman, ou Para-Shiva uni à Para-Shakti.

C'est également le Purushottama dont parle la Bhagavad-Guita.

L'Absolu c'est le Nirvana des Bouddhistes.

C'est le Tao, le Principe suprême, dans la Tradition chinoise

C'est « En Soph », le sans fin dans la Kabbale.

C'est Hahût ou Haqq l'Essence de Dieu non manifestée et inconditionnée dans l'islam.

Plotin le nomme l'Un qui constitue le Bien et qui est au-delà de l'Être.

Dans le christianisme aucun terme communément adopté ne désigne ce que nous appelons l'Absolu. Il s'en suit que les divers auteurs chrétiens qui traitent de ce niveau ont utilisé une diversité de terme. C'est ainsi que par exemple Maître Eckart l'appelle la Déité, qui se situe au-delà du Dieu Trinitaire. Henri Suso le nomme parfois la Déité et parfois le Néant. Grégoire de Nysse l'appelle l'Inconnaissable. Le Pseudo-Denys la Ténèbre divine. Jacob Boehme l'Ungrund, la Racine ineffable de toute existence. C'est enfin de l'Absolu que traite Saint Augustin dans sa théologie négative.

Parmi les gnostiques chrétiens des premiers siècles Basilide l'appelle le Néant-Existant, et dans l'ouvrage de « La Pistis Sophia » c'est l'Ineffable, le Père.

Parmi les représentants de l'hermétisme occidental Paracelse le dénomme Yliaster, le Grand Mystère.

Dans le Mazdéisme c'est Zarvan Akaran, le Temps-sans-limite qui repose en sa gloire incompréhensible.

Chez les Bambaras d'Afrique, c'est Glan, le son du vide et le vide du son.

Aucune liste ne sera jamais exhaustive, partout à toutes les époques sur tous les continents, les hommes ont toujours appréhendé les mêmes Vérités. Pour l'Absolu, comme pour tous les aspects du Divin que nous évoquerons dans cet ouvrage, nous en sommes réduits à ne citer que quelques correspondances Traditionnelles, à titre d'exemple et de simple illustration, sans prétendre



d'aucune manière pouvoir épuiser le sujet.

**L'Absolu est au-delà de toute définition et de toute qualification. Au-delà de l'Être et du Non-Être, du Manifesté et du Non-Manifesté, de l'unité et de la multiplicité, de la connaissance et de l'ignorance, de la conscience et de l'inconscience, du bien et du mal, de la mort et de l'immortalité.**

**En l'Absolu se trouve à l'état de pure virtualité potentielle, la Puissance infinie qui contient toutes les possibilités de manifestation, donnant naissance à la manifestation sans commencement ni fin des univers successifs.**

**Considérée d'un point de vue profane la Pure Transcendance de l'Absolu est un néant, cependant c'est un Néant plein des virtualités universelles, et substratum de toutes les existences.**

**L'Absolu est impersonnel, car la personnalité, fut-elle Divine constitue une détermination, et donc limitation par rapport à l'infinité de L'Absolu.**

**Certains enseignements ont appelé l'Absolu l'Un ou la Monade, mais d'autres enseignements ont fait observer que cette dénomination impliquait une limitation, puisque l'Absolu se situe en réalité au-delà de l'Unité et de la multiplicité.**

**Cet Absolu se manifestera sous l'aspect du Dieu personnel.**

**L'étude de l'Absolu est l'objet essentiel de la métaphysique, au sens Traditionnel et Guénonien de ce terme ; tandis que l'étude du Dieu personnel est l'objet de la théologie. L'objectif de la métaphysique ainsi que de l'ésotérisme, c'est la Délivrance de l'emprisonnement dans une forme d'existence, quelle qu'elle soit (du ver de terre à l'ange), Délivrance qui résulte de l'obtention de la Gnose, tandis que l'objectif de la théologie et de l'exotérisme religieux c'est l'obtention du salut, c'est-à-dire l'immortalisation glorieuse de la personne dans le paradis.**

## **TROISIÈME CHAPITRE**

### **LA DYADE SUPRÊME**

Dans l'hindouisme la Dyade suprême c'est la relation entre :

MASCULIN

FÉMININ

Shiva

Shakti

Brahman

Maya

Les correspondances dans la Tradition musulmane sont les suivantes :

MASCULIN

FÉMININ

al Amr (le Commandement divin)  
universelle)

al-Tabî'ah (la Nature

ou bien : Nafas ar-Rahmân  
(l'Expir divin)

Dans la tradition taoïste la Dyade suprême c'est la relation entre :

MASCULIN

FÉMININ

Tao

Te

**La Dyade suprême se caractérise par la relation qui s'établit entre l'Absolu et sa propre Puissance, qui est la source de la Manifestation Divine et cosmique. C'est cette Puissance qui se Manifestera en tant que Dieu personnel, univers et multiplicité des êtres individuels.**

**La distinction entre l'Absolu et sa Puissance n'existe qu'à partir du moment où ladite Puissance a commencé à se manifester. En l'état Primordial qui précède le commencement d'un cycle d'activité de la Puissance, l'Absolu et sa Puissance qui demeurent une pure virtualité sont unis dans une indistinction totale.**

**La Dyade suprême constitue dans le symbolisme traditionnel le premier aspect de l'Éternel Masculin et de l'Éternel Féminin. Dans cette Dyade le Masculin est passif tandis que le Féminin est actif.**

**Rappelons que le symbolisme du Masculin et du Féminin a été utilisé dans les différentes traditions pour désigner d'autres aspects de la Réalité divine ou cosmique, qui se situent à des niveaux inférieurs. Il importe donc de veiller à ne pas réaliser d'assimilations abusives en s'imaginant que tout ce qui a été revêtu d'un symbolisme masculin et féminin se rapporte à ce que nous appelons la Dyade suprême. Il existe en fait de multiples Dyades composées d'un élément masculin et d'un élément féminin, dans la diversité des traditions. La Dyade suprême se rapporte à l'aspect le plus élevé du symbolisme masculin-féminin. Mais ce qui demeure essentiel ce n'est pas le symbolisme, lequel n'est qu'un moyen d'expression, ce qui est essentiel ce sont les concepts qui, à différents niveaux du Réel, ont été symbolisés par des Dyades composées du Masculin et du Féminin. Signalons à cet égard que dans le domaine de la cosmologie, les caractéristiques de la Dyade du Masculin et du Féminin, constituées dans la tradition hindoue par Prâna et Râyi, correspondant au Yin et au Yang chinois, se caractérisent notamment par le fait qu'à l'inverse de ce qui se passe dans la Dyade suprême, le Masculin est actif, tandis que c'est le Féminin qui est passif**

**Les deux Principes constituant la Dyade suprême sont inséparables. La Tradition nous dit qu'ils sont comme la flamme et sa clarté : il n'y a pas de clarté sans flamme, ni de flamme sans clarté. Bien qu'étant inséparables les deux Principes de la Dyade suprême peuvent cependant être distingués. De même qu'il est possible de dire : ici se trouve la flamme et ici se trouve la clarté.**

**C'est dans l'aspect Féminin de la Dyade que se trouve la distinction entre le Manifesté et le Non-Manifesté, également appelé distinction entre**

**l'Être et le Non-Être. Chaque Manifestation divine et cosmique n'est que le passage de l'état de potentialité à l'état d'activité d'une parcelle des potentialités infinies de la Puissance divine. À partir du moment où la Manifestation existe, tout ce qui dans le réservoir infini de la Puissance divine ne s'est pas manifesté est nommé le Non-Manifesté Étant donné que le Manifesté c'est ce qui EST, c'est l'Être, tout ce qui ne se manifeste pas est nommé le Non-Etre.**

**Le Manifesté ou l'Être, n'étant que l'actualisation d'une partie des potentialités infinies de la Puissance divine, le Non-Manifesté ou le Non-Etre est prééminent. Cette prééminence étant celle du rapport en la partie et la Totalité. La partie c'est le Manifesté, la Totalité c'est le Non-Manifesté, d'où la partie est issue et dans laquelle elle finira par retourner à la fin de son cycle d'activité.**

**Par ailleurs le Manifesté ou l'Être, et le Non-Manifesté ou le Non-Etre, n'étant que les deux modalités de l'aspect Féminin de la Dyade suprême on comprend que l'Absolu, qui englobe en leur unicité le Masculin et le Féminin de cette Dyade, soit dit être au-delà du Manifesté et du Non-Manifesté, au-delà de l'Être et du Non-Etre.**

**C'est également dans l'aspect Féminin de la Dyade suprême, que se trouve l'Unité et la multiplicité, la Connaissance métaphysique et l'ignorance métaphysique, le Bien et le mal, la mort et l'Immortalité. Dès lors il est évident que l'Absolu, qui englobe le Masculin et le Féminin de la Dyade suprême, se situe au-delà de toutes ces oppositions.**

**Des abîmes incommensurables du Masculin jaillit la Manifestation du Féminin. Le Féminin est à la fois Énergie (Shakti) créatrice de l'univers, et Apparences (Maya) engendrées par sa perception au travers des créatures qu'elle engendre. Sous ces deux aspects, le Féminin déploie l'univers comme un spectacle auquel assiste passivement le Masculin, qui est à la fois la Conscience Transcendante et la Conscience Omnipénétrante, laquelle constitue la conscience individuelle de chacune des créatures engendrées par le Féminin.**

**Dans le taoïsme « Te » signifie « Vertu » ou « Puissance » Il s'agit de la manifestation du Tao (le Principe suprême), qui engendre le cycle de la croissance et de la mort de toute chose, ainsi que la multiplicité des phénomènes appelés symboliquement les dix milles choses « . La pratique taoïste a pour objet, par la conformité aux lois de la nature et la spontanéité, d'acquérir cette Puissance Grâce à elle l'homme est souverain, invulnérable et immortel.**

## **QUATRIEME CHAPITRE**

### **LE DIEU PERSONNEL**

Dans la Tradition hindoue, le Dieu personnel se nomme : Apara-Brahman ou Ishwara. Apara-Brahman étant issu de Para-Brahman (l'Absolu).

C'est également Shiva assumant les cinq fonctions (Pancakritya) de Création (Srishti), Protection (Sthiti), Destruction (Samhâra), Occultation de la Réalité divine (Tirobhava), et Grâce dévoilante (Anugraha).

Dans le Christianisme c'est le Dieu Trinitaire, dans lequel les trois personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit sont consubstantielles.

Dans la religion juive le Dieu personnel c'est Yahvé qui s'adresse aux hommes dans la Tora ; c'est le « Je suis » et le « Je suis celui qui suis » qui se révèle à Moïse dans la Bible. Et dans l'ésotérisme juif de la Kabbale, c'est la sefirot Kether (la Couronne) qui est issue de « En Soph » correspondant à l'Absolu.

Dans l'Islam le Dieu personnel c'est Allah, et d'une manière plus précise la métaphysique musulmane dira : Wajh Allah (la Face de Dieu) ou Haqîqa (les Attributs divins). La Face de Dieu devant être distinguée de l'Essence de Dieu (Haqq) qui correspond à l'Absolu.

Dans la Tradition chinoise le Dieu personnel correspond à : T'ai-Yi le « Grand Un » qui est une hypostase du Tao, lequel correspond à l'Absolu.

Dans le Mazdéisme c'est Ormuzd (le Seigneur Sage), premier-né de Zarvan Akaran, qui lui correspond à l'Absolu.

Dans l'ennéade Héliopolitaine de l'ancienne Égypte, c'est : Atoum, Rê et Khépri, l'unité en trois aspects. Atoum représenté par un homme coiffé de la double couronne royale de Haute et Basse Égypte est le Dieu créateur « Totalité-Néant », « soleil du soir ». Rê représenté par un homme à tête de faucon surmonté du disque solaire et de l'uraeus est le Dieu créateur « soleil de midi ». Khépri représenté par un homme à tête de scarabée est le Dieu créateur « Devenir », soleil du matin

Dans l'ouvrage gnostique « Pistis Sophia », c'est le Premier Mystère, le Fils. Le Père dans cet ouvrage désignant symboliquement l'Absolu.

C'est le Grand Esprit des religions amérindiennes.

C'est Tloque Nahuaque (celui du voisinage immédiat), Ipalnemohuani (celui par qui nous vivons, dans la mythologie Aztèque).

Pour les Bambaras d'Afrique c'est Dya créé par Glan comme son égal. Glan

correspondant à l'Absolu.

**Le Dieu personnel qui demeure Transcendant par rapport à sa création, constitue la première manifestation de la Puissance de l'Absolu (Shakti), et de l'illusion phénoménale (Mâya)**

**Avec la prise de conscience « J'existe », « Je suis », apparaît le Dieu personnel. Une telle prise de conscience ontologique n'a pu se faire que, grâce à une manifestation subtile de la Puissance qui constitue le Féminin de la Dyade suprême.**

**Étant donné qu'en l'Absolu les deux aspects de la Dyade sont indissociables, il importe de ne s'imaginer aucune fictive séparation entre le Dieu personnel et l'Absolu impersonnel. Dieu est la manifestation de l'Absolu et rien ne sépare l'Absolu de sa manifestation.**

**Le Dieu personnel contient l'archétype de toutes les perfections, en conséquence tout être qui à un degré quelconque manifeste une forme de vertu, de beauté, de puissance ou de perfection, tient celle-ci du Dieu personnel.**

**Bien que dépourvu de toute trace de mal, le Dieu personnel engendre la possibilité du mal afin de créer des créatures libres, possédant le libre arbitre. Ce sont donc les créatures, d'abord célestes puis humaines, qui développeront les potentialités du mal.**

**Dans le christianisme la révolte des anges indique l'apparition du mal dans le cosmos, c'est-à-dire le développement de ce que le Dieu personnel avait créé en tant que simple possibilité, possibilité indispensable à l'existence du libre arbitre des créatures.**

**En lui même le Dieu personnel est informel, car il est Être pur et pure Conscience, mais il se manifeste sous une multiplicité d'aspects, correspondant aux croyances et prédispositions des créatures auxquelles il s'adresse.**

**Le Dieu personnel contient deux aspects : un aspect créateur et un aspect rédempteur. L'aspect créateur engendre l'ignorance métaphysique, qui est la condition nécessaire pour l'apparition d'une nouvelle multiplicité de créatures individualisées. L'aspect salvateur, en tant que grâce divine, aide à trouver la Connaissance métaphysique pour la multiplicité des créatures. C'est donc par l'aspect salvateur que s'accomplit la finalité de la**



**création, permettant à la multiplicité des créatures de participer à la gloire Divine, grâce à la Connaissance métaphysique ou Gnose, et ceci dans une fusion sans confusion.**

Dans la tradition chinoise, T'ai-Yi (le Grand Un) est le Dieu personnel et le Principe créateur. Hypostase du Tao, ainsi que force de génération et de vie, T'ai-Yi est la première divinité dont nous trouvons mention dans les textes taoïstes anciens et Tchouang-tseu (au chapitre 33 de son œuvre) affirme que Lao-tseu ainsi que le gardien de la passe, Yin Hi, le vénéraient.

Notons que selon la Tradition hindoue le Dieu personnel relève de la Maya pure (Suddha Mâya), qu'il importe de distinguer de la Mâya impure (Asuddha-Mâya) constituée par le monde et les créatures

Toujours selon la tradition hindoue le Dieu personnel, nommé Ishwara, est la manifestation d'Apara-Brâhman, souvent appelé Brâhman par simplification. Retenons que lorsque l'on parle de Brâhman il peut s'agir en fait soit d'Apara-Brâhman soit de Para-Brâhman. Mais lorsque l'on nous dit Brâhman est Être pur (Sat). Conscience pure (Chit) et pure Béatitude (Ananada), il est évident que l'on parle d'Apara-Brâhman, puisque Para-Brâhman se situe au-delà de l'Être (Sat) et du Non-Être (Asat)

L'affirmation selon laquelle l'Être pur, qui est également pure Conscience, et qui constitue la nature même du Dieu personnel est clairement affirmée dans le Tripurarâhasya où il est dit :

*« La suprême Conscience est la Grande Déesse Tripurâ ». C'est elle que les Vedântins appellent Brâhman, les Vishnouites Vishnou, les Shivaïstes Shiva, les Shetas la Puissance Shakti. Quand aux éléments dogmatiques que les uns et les autres surajoutent à cette pure essence, ils sont de peu d'importance. Tout ce qu'elle manifeste demeure contenu en elle, comme les reflets dans le miroir. Pour elle, l'action de manifester une forme (particulière) quelconque est adventice. La forme manifestée, en revanche, est totalement immergée en elle et n'a pas, en dehors d'elle, davantage d'existence que la cité reflétée dans un miroir.*

*DSDT 126,127.*

Nous trouvons dans la Ganapati Upanishad les affirmations suivantes :

*« Om ! Hommage à toi Ganapati ! Nul autre que toi n'est le Créateur (Brahmâ) ! Nul autre que toi n'est le Protecteur (Vishnu) ! Nul autre que toi n'est le Destructeur (Rudra) ! Tu es fait de Parole, tu es fait de Conscience, tu es fait de béatitude, tu es fait d'Absolu (Brâhman). Le (Seigneur) sans second (qui est) Être (Sat) Conscience (Chit) Béatitude (Amanda), c'est toi. C'est sur toi que les*

*Adeptes (Yogi) méditent continûment, sur toi qui es Brahmâ, Vishnu, et Rudra, sur toi qui es Indra, Agni, et Vâyû, sur toi qui es le Soleil et la Lune. Hommage à toi, fils de Shiva ! Hommage à toi qui es l'image même de la grâce exauçante !*  
« (Extraits des versets : 1, 4, 6, 10.)

*Il importe de comprendre que dans le contexte de la tradition hindoue les propos de cette louange à Ganapati sont inéchangeables, et que le même hymne pourrait, en parfaite orthodoxie, être adressé à n'importe lequel des « Grands dieux » (Mâha-Deva) du panthéon hindou, et il en est ainsi, car chaque forme divine est une forme du même et unique Dieu personnel, c'est-à-dire de la manifestation formelle de l'Absolu (Apara-Brâhman). C'est ainsi que dans la Bâskala-Mantra Upanishad, il est dit, cette fois-ci au sujet d'Indra : « Qui a vu (de ses yeux), à travers tous les mondes, ma faveur, mes protections (répandues) en tous sens pour l'adorateur ? Par nature, je revêts forme après forme, grâce à mes pouvoirs créateurs, moi qui (en réalité) suis l'Un éclatant. Je veille sur tout, contrôlant (tout) face à face. Nul autre ne possède ma puissance. Je suis dans ce monde de cinq manières, de dix et d'une seule, de mille et de maintes manières. Gouvernant toutes choses, mainteneur à forme universelle, Rudra par la conduite des hommes, Prajâpati sans souffle, le Cygne Céleste (Hamsa) exempt de souci, sans vieillesse, antique, marchant (droit), c'est moi en vérité. Je suis le chancre omniface, omniprésent, veilleur d'hommes ». (Extrait des versets : 11, 12, 19, 24, 25.)*

La symbolisation anthropomorphique peut représenter la monade du Dieu personnel sous un aspect masculin ou féminin. Dans la tradition hindoue, en sa symbolisation féminine générique, le Dieu personnel est appelé « la Grande Déesse » (Mâha-Devî). La symbolisation de la « Grande Déesse » est générique, car elle englobe la multiplicité des « Déeses particulières », lesquelles sont autant d'aspects de la « Grande Déesse ».

Voici ce que nous dit la Devî Upanishad au sujet de la nature de cette « Grande Déesse » :

*« Les Devas (Ange), tous tant qu'ils sont, s'approchèrent de la Devi (Déesse) : « Qui es-tu, Malta-Devi (Grande Déesse) ? » Elle dit : « Ma forme est celle de Brâhman (l'Absolu) : de moi procède l'univers, fait de (Purusha) (l'Esprit universel) et de Prakriti (la Nature universelle), à la fois vide et substantielle ! Je suis joie et douleur, savoir et ignorance ! Le Brâhman (l'Absolu) je le suis, et je ne le suis pas, comme l'ont dit les Prophètes de l'Atharva Veda » (Versets : 1 et 2).*

La grande Déesse, que nous répétons ne n'est autre que la symbolisation féminine du Dieu personnel est « la forme », c'est-à-dire la manifestation de l'Absolu. Étant la manifestation elle « est » l'Absolu sur le plan de la manifestation,

puisque c'est l'Absolu lui-même qui se manifesta de la sorte ; mais elle « n'est pas » l'Absolu sur le plan de l'essence et de la totalité ; d'où la formule « l'Absolu je le suis et je ne le suis pas ». Le Dieu personnel symbolisé par la Grande Déesse est le créateur du monde « de moi procède l'univers ». Toutes les qualités qui se manifestent dans l'univers sont l'expression du créateur de l'univers, c'est pourquoi il est dit : « Je suis joie et douleur, savoir et ignorance ». De plus il est affirmé que le Dieu personnel, symbolisé sous l'aspect de la Grande Déesse, manifeste un univers qui est constitué de deux Principes (Tattva) essentiels : Purusha et Prakriti ; la vacuité se rapportant à « l'Esprit » (Purusha) et la substantialité se rapportant à la « Nature » (Prakriti). Or on sait que parmi les cinq « Points de vue doctrinaux » (Darshana) constituant l'orthodoxie de l'hindouisme, celui du Sâmkhya énonce dans sa doctrine 24 Principes essentiels (Tattva), parmi lesquels les deux plus élevés, desquels tous les autres procèdent, sont précisément constitués par « l'Esprit universel » (Purusha) et par la « Nature universelle ». Le texte que nous venons de citer permet donc de situer avec une grande précision la place de la doctrine du Sâmkhya dans le concert des doctrines traditionnelles ; puisque les deux Principes les plus élevés du Sâmkhya se situent en deçà du Dieu personnel, car ils procèdent de lui ; et s'il en est ainsi, c'est parce que le Sâmkhya est une doctrine cosmologique, tandis que l'existence du Dieu personnel se situe au niveau immédiatement supérieur qui est celui de la théologie. Alors qu'une théologie a pour objet d'enseigner pourquoi Dieu crée le monde, une cosmologie explique comment s'est déroulé le mécanisme de cette création. Ainsi donc théologie et cosmologie sont complémentaires, la cosmologie commençant là où, dans l'ordre descendant, s'arrête la théologie

Nous avons ici l'illustration de l'un des « pièges » que l'on rencontre dans l'étude comparative des traditions. En effet si nous pensons, comme certains l'ont fait, que la Dyade Shiva-Shakti, ou Bralman-Maya, correspond à la Dyade Purusha-Prakriti, nous ne tarderons pas à nous trouver devant une contradiction insoluble, puisque d'une part certains textes traditionnels nous diront que le Dieu personnel est une manifestation de Shakti et de Maya, et que d'autres textes, comme celui que nous venons de citer, nous affirment que le Dieu personnel engendre la Dyade composée de Purusha-Prakriti. Pour placer les choses dans une perspective hiérarchiquement correcte, il faut comprendre que la Dyade suprême représentée par Shiva ou Brahman pour l'aspect masculin, et par Shakti et Maya pour l'aspect féminin, engendre le Dieu personnel, représenté par Ishwara ou le Devin, et que le Dieu personnel génère une Dyade cosmique composée de Purusha pour l'aspect masculin et de Prakriti pour l'aspect féminin.

La confusion dont nous venons de parler, et qu'il faut éviter, se trouve facilitée par des affirmations traditionnelles selon lesquelles Prakriti est un aspect, ou une manifestation, de Shakti. Ces affirmations sont littéralement vraies, elle ne doivent cependant pas nous induire à conclure que Prakriti est un

équivalent de la Shakti, car tout est un aspect et un équivalent de la Shakti, puisque de la Shakti procède l'intégralité de la manifestation divine et cosmique. Il s'en suit que la Shakti se manifeste en tant que Dieu personnel, et ensuite se manifeste en tant que Prakriti, engendrant ainsi la Dyade cosmique de Purusha-Prakriti. Assimiler purement et simplement Prakriti à Shakti, c'est oublier l'ordre selon lequel se manifestent les différentes théophanies de la Shakti, ainsi que les différents niveaux de réalité qui sont en relation avec cet ordre.

Maintenant voici des extraits, qui ont une valeur universelle, du résumé que faisait DOM Germain Barbier des quatre premières « voies » (ou « preuves de l'existence de Dieu ») de saint Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique.

*« Parce que je suis intelligent, je cherche la raison des choses, c'est-à-dire leurs causes. Mon esprit conçoit, au moins confusément, que l'ensemble de ces choses dépend d'une cause suprême. C'est Dieu.*

*La première réclamation de mon être conscient, c'est de dépasser le perpétuel mouvement qui m'entraîne. Je voudrais arriver à la stabilité, au repos, à la paix, à l'être qui n'est plus un perpétuel devenir. J'ai besoin, pour expliquer mon être changeant et l'y appuyer, d'un être stable et immuable. Mon être successif me donne la nostalgie de celui qui se possède simultanément et parfaitement dans sa totalité. Ma raison me dit alors que l'être désiré existe, et qu'au point de départ du mouvement universel il y a de toute nécessité un être qui n'est pas mê et qui meut tout, qui est l'Immuable, et l'Éternel. « Je suis Dieu et je ne change pas ».*

*Le deuxième besoin de mon âme se manifeste par l'emploi incessant du mot « pourquoi ? » À chaque chose qui se présente, je dis : « D'où vient ton être ? » et chaque fois j'apprends qu'elle doit, comme moi, son être à un autre être, à une cause. Alors, au lieu de dire : « D'où vient ton être ? », je prends l'habitude de dire tout de suite : « Qui t'a faite, pourquoi es-tu ? » Ici encore ma raison réfléchie vient m'affirmer qu'il doit y avoir, au substrat de tout l'être causé, un être qui est sa propre raison d'être et qui cause l'être de tout : autrement rien ne serait. C'est celui qui répond à Moïse, du sein du buisson ardent : « Je suis celui qui suis ». L'être qui est la source de l'être est nécessairement éclatant de simplicité et de pureté ; étant tout l'être, il est l'Unique ; causant tout, il est partout.*

*Le troisième besoin de mon âme, c'est de pouvoir s'attacher pour toujours à ce qu'elle aime. Mon cœur n'admet pas que ce qui a été ne soit plus, et il meurt pour ainsi dire de la tristesse de ce qui passe. La raison le console en lui disant qu'il y a un être qui ne passe pas. Car si tout passait, il y aurait eu un temps où rien n'était, duquel rien ne serait sorti. Toute la mélancolie de la vie est un appel de Dieu : « J'ai toujours été ce que je suis, Je suis l'Éternel, Je suis Dieu, tu*

*peux m'aimer sans crainte ».*

*Le quatrième besoin de mon âme est d'aimer sans limites. Ma vie se passe à chercher quelque chose qui me soit bon, c'est-à-dire que je puisse aimer. Cette recherche, se faisant par un choix libre, tend toujours à un plus grand bien. Mon amour sollicite les créatures et, les trouvant plus ou moins bonnes, plus ou moins belles, plus ou moins parfaites, il ne les saisit que pour les dépasser sans cesse, à la recherche de l'être qui sera la Bonté même. Et ici encore, la raison vient lui dire que son élan n'est pas vain. S'il existe des êtres plus ou moins bons, partiels et imparfaits (c'est-à-dire qui ont plus ou moins d'être), c'est qu'ils sont une participation ou un effet d'un être parfait, ayant la plénitude de l'être et de la Bonté, « duquel descend tout don excellent ». C'est Dieu ».*

*L G D 101 à 104.*

## **CINQUIÈME CHAPITRE**

### **LE PASSAGE DU DIEU PERSONNEL A L'ABSOLU IMPERSONNEL**

**Le schéma de ce passage est le suivant :**

**1° L'ABSOLU IMPERSONNEL**

**Para-Brahman, Para-Shiva et Para-Shakti dans la tradition hindoue.**

**En Sof dans la Kabbale.**

**Le Tao dans la tradition chinoise.**

**Engendre :**

**2° LE CHAOS**

**L'indifférenciation du Non-Développé (Avykta) dans la tradition hindoue.**

**La Puissance de matérialité (Jada-Shakti) dans la tradition hindoue.**

**L'ignorance (Avidya) dans la tradition hindoue.**

**Le phénomène d'extériorité (Bâhyâbhâsana) dans la tradition hindoue.**

**L'Espace vide (Tehirou) dans la Kabbale.**

**Le Chaos Primordial (Houen-touen) dans la tradition chinoise.**

**L'Abîme (Ginnungagap) dans la mythologie germanique.**

**D'où émerge :**

**3° LE DIEU PERSONNEL**

**La nature du Dieu personnel, tel que le conçoivent les différentes traditions correspond dans le Shivaïsme à l'apparition progressive des Principes suivants Shiva-Tattva et Shakti-Tattva**

**Puis : Sadâshiva-Tattva**

**Puis : Ishwara-Tattva.**

**Le passage de l'Absolu impersonnel au Dieu personnel c'est le passage de ce qui se situe au-delà du Non-Être et de l'Être, à l'état d'Être pur. Ce passage se fait par l'apparition d'un Chaos qui est un Non-Être vide de toute manifestation, et plein de toute les potentialités et possibilités de la manifestation, qui ne peut apparaître que par un retranchement vis-à-vis de la plénitude de l'Absolu. Ce Chaos est une inconscience ignorante de l'Absolu. En elle surgit la manifestation du Dieu personnel qui est Être pur et pure Conscience. Ce Dieu personnel par son acte créateur va engendrer un Cosmos.**

**Le surgissement de l'Être dans le Non-Être n'est que la transformation d'une partie du Non-Être en Être, car la manifestation du Dieu personnel, de même que la totalité du cosmos, ne constitue le passage de l'état de pure potentialité du Non-Être à l'état d'existence effective sous l'aspect d'Être pur et du cosmos peuplé de la multiplicité des créatures, que d'une petite partie de l'infinitude des potentialités de la Puissance de l'Absolu, qui constitue l'aspect féminin de la Dyade suprême, et qui dans son ensemble demeure à l'état de Non-Être, constituant ainsi le réservoir de l'infinitude des univers à venir.**

**Dire que l'apparition du Non-Être précède celle de l'Être, c'est dire que la première manifestation du Féminin de la Dyade suprême, est celle de la pure potentialité qui demeure dans l'inconscience de l'inexpression. Comment en effet la Manifestation Divine et cosmique pourrait elle se produire si, en prélude, la possibilité potentielle de la Manifestation n'était pas apparue ?**

*Au commencement, cet univers n'existait pas : il n'y avait ni Ciel, ni Terre, ni Espace intermédiaire. Cela, le Non-Etre se fit Être, c'est-à-dire Pensée : « que je sois ! » ( Taittirîya Brâhmana : 2. 2. 9. 1).*

Dans ce texte nous n'envisageons pas l'Absolu qui est au-delà de l'Être et du Non-Etre, nous nous situons dans la perspective de ce qui est à l'origine du monde, c'est à dire de l'aspect féminin de la Dyade suprême, et nous voyons que c'est le Non-Etre, ou le Non-Manifesté, ou encore la potentialité infinie du Féminin, qui se transforme en Être pur, lequel Être pur constitue la nature du Dieu personnel.

Selon le Shivaïsme la première étape constituant le passage de l'Absolu impersonnel au Dieu personnel se réalise de la manière suivante

*« Quand la pure Conscience indivise, semblable en cela au miroir qui*



*reflète le vaste ciel, prend l'initiative de s'apparaître à elle-même comme extérieure à elle-même, cette première effusion créatrice (Srishti) prend le nom d'« Ignorance » (Avidya). Cette manifestation à la faveur de laquelle la plénitude originelle semble se fissurer est appelée « le phénomène de l'extériorité » (beihyâbhâsana). L'aspect de non-égoïté qu'il présente résulte d'un certain retranchement opéré sur la plénitude du Je absolu. On le nomme « L'Indifférenciation du Non-développé » (Avyakta) ou « la Puissance de matérialité » (Jada-Shakti). « La Torpeur (Nidrâ) ou « Grand Vide » n'est autre que la première entité apparue (au cours du processus de création), c'est l'indifférenciation du Non-développé (Alyakta) » « L'Indifférenciation du Non-développé ne présente aucun trait commun avec quoi que ce soit Il se manifeste sur le mode du « il n'y a rien » et sa forme est celle de l'absence absolue. C'est elle, la Puissance de matérialité (Jada-Shakti) de la pensée pure, que l'on appelle « sommeil profond ». En elle, en effet, est manifestée l'apparence de l'absence (de tout objet) ». (Extraits du Tripurârahasya) .*

*D S D T 128, 146, 148.*

L'Avyakta hindou correspond très exactement à « l'espace vide » nommé Tehir dans la Kabbale juive, cet « espace vide » étant lui même une conséquence du Tsimitsoum ou « Retrait divin » Voici comment Marc-Alain Ouaknin nous présente la doctrine du Tsimitsoum, doctrine qu'il qualifie malencontreusement de « théorie », dépréciant ainsi la doctrine dont il se fait l'écho :

*« Tsimitsoum signifie originellement « concentration » ou « contraction ». Dans le langage Kabbaliste, il est mieux traduit par « retrait » ou « rétraction ». Rabbi Isaac Louria se posa les questions suivantes : - Comment peut-il y avoir un monde si Dieu est partout ? - Si Dieu est « Tout en tout », comment peut-il y avoir des choses qui ne soient pas Dieu ? - Comment Dieu peut-il créer le monde ex nihilo, s'il n'y avait pas de néant ? . Rabbi Isaac Louria répondit en formulant la théorie du Tsimitsoum ou « retrait ». Selon cette théorie, le premier acte du Créateur ne fut pas de se révéler lui-même à quelque chose d'extérieur. Loin d'être un mouvement sur le dehors ou une sortie de son identité cachée, la première étape fut un repli, un retrait ; Dieu se retire « de lui-même en lui-même » et par cet acte, abandonna au vide une place en son sein, créa un espace pour le monde-à-venir. En un certain point au sein de la lumière de l'Infini (En-sof), l'essence divine ou la « lumière » s'éclipsa ; un espace était laissé vide au milieu. Par rapport à l'Infini, cet espace n'était pas plus qu'un point infinitésimal, mais par rapport à la Création, c'était tout l'espace cosmique. Dieu ne put se manifester que parce qu'au préalable il se retira. Dans les écrits lourianiques, l'espace « vide » est dénommé par le terme Tehirou. Selon Louria, il est resté dans ce vide primordial, un faible résidu, une trace de la plénitude et de la lumière divine, appelée Rechimou. »*

*TIMH31, 32.*

Afin d'éviter toute confusion, précisons que le Créateur dont il est question dans ce texte n'est pas ce que nous appelons dans cet ouvrage « le Dieu personnel », ou « le Principe créateur », mais l'Absolu (ou En Sof Kabbalistique) qui est inséparable de sa Puissance, créatrice de toute chose

L'Indifférenciation du Non-développé (Avyaka) de la tradition hindoue, et l'Espace du Vide (Rechimou) de la tradition juive correspondent au Chaos Primordial (Houen-Touen) d'où tout est issu dans la tradition chinoise Houen-Touen évoque la forme d'existence où tous les phénomènes sont confondus dans un état d'entropie totale. C'est la matrice originelle dans laquelle les Énergies ou « Souffle » (K'i), qui vont former ensuite le cosmos se trouvent encore à l'état indifférencié. Cet état indifférencié est cependant soumis à l'influence du temps. Aussi après un long processus de maturation, le Chaos Primordial parvient à un état de maturité et s'ouvre pour laisser s'échapper les Énergies qu'il contenait. Ces Énergies (K'i) en se différenciant donnent naissance au Ciel et à la Terre, puis créent le cosmos par l'interaction du Yin et du Yang

C'est également Noun le Chaos dans l'ancienne Égypte. Le Chaos dans la Grèce antique Ginnungagap l'Abîme dans la mythologie germanique

De nouveau selon le Tripurarâhasya après l'Indifférenciation du Non-développé (Avyakta) apparaissent deux Principes, car

*« La pure forme originelle de la Conscience, lorsqu'on l'envisage comme déjà fragmentée et extravertie, constitue en elle même le « Principe de Shiva » (Shiva-Tattva) et, en tant que manifestation le « Principe de la Puissance ou de l'Énergie » (Shakti-Tattva)*

*DSDT 128.*

Swâmi Lakshman nous dit à ce sujet :

*« Ces deux Tattva, Shakti-Tattva et Shiva-Tattva, sont interdépendants. En eux c'est simplement le Je, le Je à l'état pur, le Je universel ».*

*S D C 19*

Observons que, dans la mythologie de la Grèce antique, le Chaos engendre Erebe la Ténèbre et sa soeur Nyx la Nuit

Toujours selon le Tripurarâhasya les deux Principes suivants vont générer la manifestation du Dieu personnel qui, rappelons-le, est appelé Ishwara dans la

tradition hindoue.

*« Entre (cette conscience pure) et le Grand Vide extérieur imaginé par elle s'opère alors une identification partielle, de la forme : « C'est moi qui suis cela ». D'où le troisième Principe), appelé « l'Éternel Seigneur » (Sadâshiva). Lorsqu'à l'intérieur de ce Principe l'aspect d'objectivité extérieure vient à l'emporter (sous la forme : « C'est cela que je suis »), il prend le nom de « Seigneur universel » (Ishwara).*

D SDT 128.

Swâmi Lakshman précise :

*« Dans Ishwara-Tattva, on prend conscience que : « Cet univers est l'expansion de mon être. Cet univers n'est pas une illusion, c'est l'expression de mon être. » Telle est la prise de conscience qui survient en Ishwara Tattva. Celle qui se produit en Sadâshiva-Tattva est encore plus affinée. En Sadâshiva-Tattva, on prend conscience que : « Je suis cet univers entier. » C'est la différence entre les deux impressions. En Ishwara-Tattva on éprouve : « Cet univers est ma propre expansion », tandis qu'en Sadâshiva-Tattva on découvre que « je suis moi-même cet univers entier, je suis tout l'univers. »*

S D C 19

## **SIXIÈME CHAPITRE**

### **LE PRINCIPE CRÉATEUR**

Le Principe créateur c'est :

Shabda-Brahman (l'Absolu Sonore) dans l'hindouisme.

Élohim le Dieu créateur dans le Judaïsme.

Dans la Kabbale ce que nous appelons le Principe créateur est représenté par les trois « séfirot » : « Hesed » la Grâce, « Tiphereth » la Beauté, « Dîn » le jugement.

Le Verbe dans le christianisme.

Le Vénérable Céleste du commencement originel dans la tradition taoïste  
Cronos dans la tradition grecque et selon Plotin.

Dans la Tradition islamique le Principe créateur c'est : « ar-Rûh » l'Esprit universel, également appelé : al-'Aql al-awwal (l'Intellect premier) ou : al-Qalam al-a'lâ (le Calame suprême).

Le Principe créateur correspond au « Grand Architecte de l'univers » de la Franc-Maçonnerie, qu'il importe, comme le soulignait René Guénon (EFMC(2) 283) de ne pas assimiler au Démon, ainsi que cela se fait trop souvent.

Il correspond également pour les Bambaras d'Afrique à Yo qui est le « penser-agir », émis par l'union de Glan et Dya Glan correspondant à l'Absolu et Dya au Dieu personnel

**Il est des Doctrines qui s'en tiennent à la notion synthétique d'un Dieu personnel qui est également le créateur du monde, tandis que d'autres établissent une distinction analytique entre le Dieu personnel en lui-même, et l'hypostase qu'il engendre pour créer le monde. Nous appelons cette hypostase le Principe créateur.**

**Par ailleurs certaines Doctrines ajoutent à la notion du Principe créateur du monde spirituel, celle du Démiurge, c'est-à-dire du Principe créateur du monde inférieur dans lequel nous vivons. Là encore pour une Doctrine synthétique la notion de Dieu peut englober ce que les Doctrines à tendance analytique attribueront au Démiurge. D'un point de vue analytique le Démiurge est donc une hypostase distincte de celle du Principe créateur, hypostase se situant à un niveau de Réalité beaucoup plus bas. D'un point de vue synthétique le Démiurge ne sera rien d'autre que l'accomplissement de la fonction créatrice de Dieu dans le monde inférieur.**

**Il est évident, qu'en raison de leur complémentarité, on ne saurait considérer qu'entre le fait d'appréhender, d'une manière analytique ou bien d'une manière synthétique le spirituel il existe, de quelque manière que ce soit, un rapport de supériorité et d'infériorité.**

**Le Principe créateur ne doit pas être confondu avec le Démiurge. Tandis que le Créateur engendre le monde à partir de rien, puisqu'il est le premier aspect du divin à sortir du Non-manifesté ; le Démiurge lui façonne le monde à partir d'une substance cosmique déjà existante. Substance que le Créateur a « créée » en la faisant sortir du « Néant » et du « rien » que constitue pour les créatures le Non-Manifesté. Notons que ce Néant du point de vue illusoire des créatures est du point de vue du Réel, le réservoir de l'infinitude de toutes les potentialités de manifestations.**

**Ainsi donc la création du monde « ex nihilo », à partir de rien, signifie, selon l'exégèse ésotérique, la création à partir du Non-Etre, du Non-Manifesté.**

**Le Principe créateur, qui est indissociable de Dieu lui-même, dont il est un attribut, ne se contente pas de donner naissance au monde, c'est également lui qui maintient l'existence de l'univers pendant toute la durée de celui-ci.**

**Certaines doctrines ont symbolisé le Principe créateur par le symbole du Verbe. Le Verbe ou la Parole divine, en tant que vibration sonore, symbolise bien l'aspect dynamique qui s'attache au Principe créateur. À partir du symbole du Verbe, nous pouvons dire que la Personne divine gardant le silence est le Dieu personnel. C'est la même Personne divine qui**

**projette au-devant d'elle la manifestation de son Verbe tout en gardant le silence.**

Ibn'Arabi souligne le fait que Dieu, en tant que Principe créateur maintient l'existence de l'univers pendant toute la durée de celui-ci

*« Certes il n'est rien d'autre dans l'existence que Dieu le Très-Haut, ses attributs et ses actions Tout est Lui, de Lui et pour Lui. S'il venait à être voilé et séparé du monde l'espace d'un battement de paupière, le monde s'évanouirait en un clin d'oeil ; il ne reste que parce qu'Il le préserve et le garde. »*

V M P 41, 42.

*Le Kulârnavâ Tantra dit*

*« L'unique « Absolu » (Brahman) a deux aspects, il est « le Suprême Absolu » (Para-Brahman), et « l'Absolu Sonore » (Shabda-Brahman) » (Khanda 5, Ullâsa 1).*

Cet Absolu Sonore correspond à ce que nous appelons le Principe créateur, ainsi que le confirme Arthur Avalon :

*« Le Shâradd-Tilaka dit que, lors de « l'éclatement » ou différenciation du Suprême Point Originel (Para-Bindu), il eut le « Son » (Shabda) Non-Manifesté. Ce Shabda Non-Manifesté est, sous l'effet de l'action (Kriyâ-Shakti), la source du Shabda et de l'Artha manifestés. Le Brahman source du langage (Shabda) et des idées d'une part, d'autre part des objets (Artha) qu'ils représentent, est appelé Shabda-Brahman, ou, pour user d'un terme occidental, le Logos. »*

L P S 52, 53.

*« Prakriti (la Nature cosmique) existe en deux états. Dans l'un (si du moins l'on considère les effets), Elle repose. Les Gunas (les Qualités cosmiques fondamentales) sont alors en équilibre stable, et sans action réciproque. Il n'y a pas de manifestation. C'est le Non-Manifesté (Avyakta), la potentialité de puissance naturelle (natura naturans). Pourtant, lorsque par suite de la maturation du Karma, le temps de la création arrive, les Gunas se mettent en mouvement (Gunakshoba) et il se produit une vibration initiale (Sperdana), que le Mantra Shamra nomme le Son Cosmique (Shadba-Brahman). Les Gunas agissent les uns sur les autres, et l'univers formé de ces Gunas est créé. »*

*Arthur Avalon L P D S 59.)*

Précisons que dans la Tradition hindoue Brahmâ correspond à la notion du

Démiurge, puisqu'il est identifié à Maha, et que Maha constitue le premier Principe cosmique produit par Prakriti en son état actif, qui est tout à la fois Nature cosmique et Substance universelle.

Maha, identifié à Brahmâ, en tant que Démiurge façonne l'univers à partir de Prakriti, la Substance universelle ; tandis que le Créateur : Shadba-Brahman, fait sortir Prakriti de son état de potentialité Non-Manifesté

Le caractère Démiurgique de Brahmâ est clairement indiqué lorsque l'on dit qu'il façonne l'univers à partir du Son émis par Shadba-Brahman, lequel Son ou Verbe divin n'est autre que la sainte syllabe OM.

Swami Nityabodhananda en faisant appel à l'évocation des symboles véhiculés par la mythologie hindoue nous donne une image de Brahma montrant clairement que celui-ci correspond au Démiurge et ne saurait être assimilé au Dieu créateur, tel que l'entendent les autres religions. Notons que dans un ensemble de mythes, ainsi que dans le Vaishnavisme pour qui Vishnu est le Dieu suprême la fonction créatrice relève de Vishnu :

*« Brahma, le dieu qui exécute matériellement la création, est assis dans un lotus dont la tige sort du nombril de Vishnu. Assis dans le lotus au milieu d'une étendue d'eau et n'apercevant ni l'origine du lotus, ni le corps de Vishnu, Brahma, pour connaître sa source descendit le long de la tige de la fleur. Mais il était inspiré par la volonté de faire plus que par la volonté d'être et, incapable de ce fait de trouver sa source, il remonta désappointé, dans le lotus. Il se demandait pourquoi il se trouvait au milieu des eaux lorsqu'il entendit une voix : « Médite, médite », lui disait-elle. Ne sachant d'où elle venait, il tourna la tête dans toutes les directions et c'est ainsi qu'il acquit quatre faces.*

*Mais dans l'image nous en voyons seulement trois parce qu'il en perdit une en disant un mensonge. Voici à quelle occasion : les dieux étaient tous partis en quête des limites de Vishnu et revinrent en disant qu'ils ne les avaient pas trouvées, sauf Brahma qui affirma les avoir découvertes et fut puni pour son mensonge.*

*Brahma se mit alors à méditer et, lorsqu'il l'eût fait pendant assez longtemps ; il entendit monter en lui la vibration OM. Et du son il créa.*

*Brahma entendit OM (et d'autres textes), en particulier les textes sacrés qui jaillissaient de sa bouche avec son souffle. Ces textes étaient si merveilleux qu'il en devint amoureux comme un poète de ses vers. Le mythe l'explique en disant que Brahma devint amoureux de sa propre fille, une merveilleuse jeune fille, qui personnifie les poèmes védiques.*



*Brahma créa seulement lorsqu'il en eu reçu l'ordre du Suprême. Brahma dépend donc de Lui pour la volonté, mais aussi pour le matériau. En effet, à partir de la vibration primordiale ou Akâsha, la création se continue d'elle-même, passant du spirituel au matériel. Cependant Brahma remplit une fonction, il oriente un processus naturel.*

*Brahma lui-même a un temps limité, même si la durée de sa vie doit s'étendre sur 311.040.000.000.000 années humaines. Après cette colossale période de temps, un nouveau Brahma entrera en fonction et un autre cycle gigantesque recommencera. »*

*M R I 36, 37.*

Dans le christianisme la relation entre le Dieu personnel et le Principe créateur, c'est la relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils, lequel est également le Verbe créateur, ainsi que l'établit le début du prologue de l'Évangile selon saint Jean :

*« Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. De tout être il était la vie » (1 versets 1 à 4).*

Dans le taoïsme le Tao, le Principe suprême, est indéfinissable, il ne peut en conséquence être représenté ou être l'objet d'un culte. Nous pouvons néanmoins en connaître les aspects ou manifestations. Ceux-ci sont appelés « Vénérables Célestes » (T'ien-Tsouen). Bien que le nombre des T'ien-Tsouen soit par définition inépuisable, puisque ceux-ci correspondent à nos facultés de connaissance, il y a trois T'ien-Tsouen principaux On les nomme les « Trois Un » ou les « Trois purs » (San-ts'ing) Ce sont : « Le Vénérable Céleste du commencement originel », « Le Vénérable Céleste du joyau sacré », « Le Vénérable Céleste du Tao et de sa vertu ». Le premier est comme son nom l'indique à l'origine de l'univers et correspond à ce que nous appelons le Principe créateur.

Selon l'exégèse de Plotin, ce que nous appelons le Principe créateur correspond à Cronos le fils d'Ouranos, symbolisant l'Intellect transcendant qui se trouve au-delà des choses visibles et constitue le Beau. Il doit rester entendu que Cronos à revêtu des significations différentes au sein même de la Tradition Grecque En cette diversité des interprétations possibles réside la différence fondamentale distinguant la théologie et la mythologie. Alors que la théologie se doit de formuler des définitions aussi claires que possible, vis-à-vis desquelles aucune divergence fondamentale ne peut se tolérer sans devenir hétérodoxe ; la mythologie elle, étant composée d'histoires symboliques laisse la place à des interprétations diverses, également valables, car elles illustrent et éclairent des

aspects différents du Message traditionnel implicitement contenu dans la symbolique des Mythes.

## **SEPTIÈME CHAPITRE**

### **LE PANTHÉON**

## DANS LE PANTHÉON NOUS TROUVONS

Les Dieux des différentes religions polythéistes.

Les Devas et les Asuras de l'Hindouisme, du Bouddhisme et du Mazdéisme.

Les Dieux de l'Olympe et les Titans de la mythologie grecque.

Les dieux Ases, les dieux Vanes, et les Géants de la mythologie germanique.

Les bons et les mauvais Anges dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

LE ROI DES ÊTRES CÉLESTES COMPOSANT LE PANTHÉON C'EST :

Indra dans l'Hindouisme

Zeus dans la mythologie grecque.

Odin et Wotan dans les mythologies germaniques.

Peroun dans la mythologie slave

Mardouk dans la mythologie mésopotamienne.

**Au début de la création d'un nouvel univers, le premier acte du Dieu créateur consiste à faire sortir de la potentialité, dans laquelle ils étaient entrés lors de la destruction de l'univers précédent, tous les êtres spirituels ayant existé durant les créations précédentes. Ces êtres constituent le panthéon, c'est-à-dire la cour céleste du Dieu personnel, qui l'assiste dans son œuvre**

**Il importe de comprendre que la multiplicité des dieux bons et mauvais qui peuplent le panthéon des religions polythéistes correspond à la multiplicité des anges bons et mauvais des religions monothéistes. Cette compréhension rend inepte la polémique prétendant opposer les religions monothéistes aux religions polythéistes.**

**Les traditions nous révèlent qu'au début des temps, dans la cour céleste, certains êtres ne désirent pas qu'un nouveau monde soit créé, bien que cette création constitue la finalité de la nouvelle Manifestation cosmique, car ils savent que les nouvelles créatures ignorantes qui la peupleront apporteront le désordre. Une lutte, que nous pouvons appeler la « lutte primordiale », et qui oppose les êtres célestes favorables à la nouvelle création, à ceux qui n'y sont pas favorables s'engage donc. Ce n'est qu'à la suite de la victoire de ceux qui désirent l'apparition d'une nouvelle création que celle-ci est effectivement possible.**

**L'Être céleste qui par sa victoire permet le développement de la nouvelle création devient le Roi des Êtres célestes.**

De nombreuses mythologies nous donnent un récit de la « lutte primordiale » Ainsi :

Dans les Védas les Eaux primordiales permettant d'enfanter le monde, sont retenues prisonnières par le Dragon Vritra (l'Obstructeur), et il faut qu'Indra le tue pour que les Eaux soient libérées.

Dans la mythologie grecque, Ouranos ensevelit les Titans dans les profondeurs de la terre (le Tartare). C'est à dire les empêche d'agir Cronos émascule Ouranos, et du sang de sa blessure les Géants sont engendrés. Ce qui indique bien qu'Ouranos retenait son pouvoir génésique .Cronos règne à la place d'Ouranos, mais il plonge à nouveau les Titans dans le Tartare. De plus il dévore ses enfants au fur et à mesure qu'ils naissent, ce qui indique d'une manière on ne peut plus claire le refus de l'apparition d'une nouvelle catégorie d'êtres célestes Il faut que Zeus, l'un de ses enfants dont les attributs mythologiques sont identiques à ceux d'Indra, parvienne à échapper à la mort puis à tuer Cronos

pour le supplanter, pour que le monde tel que nous le connaissons puisse exister.

On observera que dans cette compréhension du Mythe grec nous nous sommes écartés de l'interprétation qu'a faite Plotin d'Ouranos. Interprétation aussi « vraie » que celle que nous venons d'exposer puisqu'une des caractéristiques des Mythes c'est, de même que les symboles, de pouvoir être interprétée à différents niveaux.

Dans la mythologie mésopotamienne Apsou et Tiamat sont les premiers êtres célestes qui engendrent les dieux. Lorsque survint la quatrième génération de dieux, Apsou se sent dérangé par l'existence des « jeunes dieux » et décide de les anéantir pour que règne à nouveau le silence. Apsou est tué par le dieu Ea qui prend sa place. Ea engendre ensuite un fils Mardouk qui va jouer le même rôle qu'Indra. Une lutte entre Tiamat et Mardouk donne la victoire à ce dernier, ainsi que le pouvoir suprême. Mardouk façonne alors le monde que nous connaissons.

Par ailleurs, dans la Tradition hindoue le serpent aux mille têtes Shéscha, sur lequel dort Vishnou entre deux cycles de création, symbolise la multiplicité des êtres qui, ayant existé durant les cycles cosmiques précédents, demeurent dans un état d'existence individualisée virtuelle en attendant de se manifester, sous un aspect individualisé, au cours d'une nouvelle création cosmique.

Afin d'éviter toute mauvaise compréhension, précisons que dans l'hindouisme tous les « Grands Dieux » (Mahadeva), sont des hypostases et des manifestations de l'unique Dieu personnel. Quant aux simples « dieux » (Deva), il s'agit d'êtres célestes constituant le panthéon, et qui sont l'équivalent des anges dans les religions sémitiques.

## **HUITIÈME CHAPITRE**

### **LA DUALITÉ DU BIEN ET DU MAL**

La Dualité et la lutte entre les deux antagonistes du Bien et du Mal, de l'Éveil et du Sommeil spirituel s'expriment de multiples manières dans les diverses Traditions citons:

La mythologie hindoue qui regorge d'épisodes illustrant l'affrontement entre les forces du Bien et du Mal : Skanda ou Subrahmanya, fils cadet de Shiva, contre le démon Târaka. Hayagrîva, incarnation de Visnou, contre les démons Madhu et Kaitabha qui avaient dérobé les Védas. Krishna qui attaqué par eux tue les démons : Pûtanâ, Cakata, Vatsâ, Baka, Agha; et qui à l'aide de son frère Balarâma détruit le démon Dhenuka Krishna encore maîtrise et exile le serpent Kâliya dont l'haleine empoisonnée faisait mourir les arbres eux-mêmes. Il tue également les démons : Arita, Keçî et Kamsa, l'odieux monarque de Mathurâ. La Dêvi, la grande Déesse, dont la lutte épique contre Mahisa-Asura (le Titan Buffle) qui a détrôné Indra, le Roi des êtres célestes, et les deux Asuras jumeaux Shumbha et Nishumbha est contée dans le Mârkindéya Purâna. Râma contre le roi Râvana qui sur terre trouble l'Ordre divin. Ayyappan fils de Shiva et de Vishnu-Mohinî, qui monte au ciel mettre à mort la démons Mahishi qui tourmentait les êtres célestes.

L'Archange Saint-Michel contre Satan dans le christianisme

Horus contre Seth et Nephtys son épouse dans la mythologie de l'ancienne Égypte Odin contre Loki dans la mythologie nordique

« Ormuzd », le Seigneur Sage, contre « Ahriman », l'Esprit Mauvais, engendrer en second par Zarvan Akaran dans le Mazdéisme

Iblis refusant d'obéir à Allah dans le Coran Jésus tenté par Satan dans le désert.

Bouddha tenté par Mara sous l'arbre de la Boddhi.

Mais cette lutte entre le Bien et le Mal ne se situe par seulement dans le monde extérieur, terrestre et céleste, et se déroule à l'intérieur de chacun de nous. C'est :

L'alternance des Gunas dans l'Hindouisme

Le bon penchant contre le mauvais penchant dans le judaïsme.

Le bon et le mauvais ange qui conseillent chaque personne dans le christianisme

Dans l'islam c'est la lutte entre l'âme animale, l'âme basharique, le nafs-e-



ammâre ou nafs d'une part, et d'autre part l'âme angélique qui communique avec nous de trois façons Par la conscience (nafs-e-lavvâme), par l'intuition (nafs-e-molheme), et par la certitude d'avoir bien agi (nafs-e-motma'enne) Cette lutte intérieure constituant « La grande guerre sainte »

*« (...) la dualité, sous des formes diverses, conditionne nécessairement toute manifestation nous devons faire remarquer que la reconnaissance de cette dualité n'implique en aucune façon le « dualisme », contrairement à ce que pourrait faire croire une fâcheuse erreur de terminologie, qui est d'ailleurs imputable (...) à des philosophes et savants modernes. ».*

*René Guénon E F C (1) 303.*

**Dieu étant le créateur de tout, il est le créateur du bien et du mal. Sur ce point une question se formule dans l'esprit de nombreuses personnes : « Comment un Dieu d'Amour et de Perfection totale peut-il être à l'origine du mal » ?**

**La réponse à ce questionnement théologique est la suivante : Dieu n'a pas créé le mal en lui même, il a créé la possibilité du mal.**

**Dieu a créé cette possibilité, car sans l'existence, ne fut-elle qu'implicite, de son contraire, le bien ne pouvait exister dans le monde des phénomènes ou toute perception repose sur l'existence de son contraire. Ayant créé la possibilité du mal, Dieu a laissé les êtres libres de choisir le bien ou le mal. Étant donné que Dieu n'a créé que la possibilité potentielle du mal, il est lui-même exempt de tout mal, de toute imperfection, de toute impureté. Il est expression du Bien suprême et de l'Amour parfait.**

**À ceux qui s'interrogent de la manière suivante : « Pourquoi un Dieu bon n'a t'il pas créé une condition humaine parfaite ? » Il  nous faut répondre que Dieu en sa suprême bonté a voulu donner aux êtres humains une véritable existence individuelle, laquelle doit nécessairement être libre.**

**La condition humaine serait parfaite si les hommes n'avaient pas la possibilité de faire le mal ; mais s'ils n'avaient pas la liberté d'accomplir le bien ou le mal, cela impliquerait qu'ils ne sont pas de véritables individualités, mais de simples marionnettes dirigées par Dieu.**

**Dieu n'a pas créé le Mal et il ne souhaite pas le développement du mal, il a seulement, afin que les êtres soient libres, créé la double possibilité du bien et du mal. L'existence du mal sur terre est donc seulement imputable**

aux hommes qui mésusent de la liberté que Dieu leur a donnée. Quand à l'existence même de cette liberté on ne peut la regretter, puisqu'elle est indissociable de notre existence. Sans cette liberté nous n'existerions pas en tant qu'individu libre et responsable.

Regretter notre liberté est donc absurde, puisque cela revient à regretter notre existence, or c'est précisément grâce à cette existence qu'existe le mal, et que nous pouvons constater le caractère insatisfaisant de la condition humaine.

Si maintenant l'objection devenait : « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné à l'homme une plus grande capacité d'accomplir le bien ? » La réponse serait la suivante : en raison du libre arbitre dont sont dotés les êtres, la capacité d'accomplir le bien ne peut être que progressive, car elle doit découler d'une volonté et d'une évolution personnelle.

Dieu ne pouvait, pour respecter la liberté des êtres, que créer les conditions cosmiques non contraignantes, dans lesquelles pouvait se développer la capacité du Bien. S'il n'avait pas ainsi respecté la liberté des êtres, Dieu n'aurait pas fait à ceux-ci le Don de la vie individuelle.

Dieu en sa création a donc engendré un double processus. D'une part un processus d'évolution automatique et collectif des formes de vies, grâce auquel elles allaient accéder à l'individualisation. D'autre part la libre possibilité d'un processus d'évolution individuel, par lequel chacune des créatures pouvait librement développer sa capacité d'accomplissement du bien, pour finir par appréhender le Bien suprême, qui n'est autre que l'Éveil à la Réalité divine, ou bien en d'autres termes la Gnose.

Le processus d'évolution collectif et automatique, qui a pour but de façonner un psychisme individuel, que nous pouvons appeler l'âme, si nous nous référons au ternaire catholique : corps, âme, esprit ; en précisant que dans ce ternaire l'âme correspond à l'individualité et l'esprit à la personnalité (Ainsi que l'entendait Matgioi : « la voie métaphysique » chapitre huit et René Guénon) et que l'esprit correspond à ce que l'Inde appelle le jîva ou le dehin.

Ainsi, et selon la terminologie précise que nous venons d'établir, l'âme passe au travers des règnes minéral, végétal, animal et humain. Au stade humain l'individualisation du véhicule corporel et psychique est achevée et l'esprit peut s'incarner en lui.

Observons que selon la Tradition l'esprit peut également s'incarner, en certains cas, dans le véhicule psychophysique des animaux supérieurs. La

**tradition hindoue et le Platonisme s'accordent sur ce point.**

**C'est seulement à partir du moment où l'esprit s'est incarné, dans ce véhicule et cet instrument d'action psychophysique que constituent l'âme et le corps, qu'il est véritablement individualisé. Cette individualisation pour être parfaite s'accompagne, dans la petite enfance, d'une identification au corps physique et aux pensées. Il en résulte pour l'esprit ce que l'Inde a appelé l'ignorance métaphysique (Avidya), et le christianisme le péché originel.**

**Ignorance métaphysique et péché originel nous séparent de Dieu, mais qui constituent le prix à payer pour devenir un être individuel. Cette incarnation de l'esprit dans le double véhicule psychophysique de l'âme et du corps, c'est pour ce dernier l'aboutissement d'un processus d'involution dans lequel, quittant sa Patrie céleste en laquelle Dieu l'avait créé pur, mais ignorant, il a traversé les différents ciels jusqu'à descendre dans la condition humaine. Le but de cette involution c'est d'acquérir l'individualité, laquelle permettra d'accéder à la Connaissance divine, c'est-à-dire à la Gnose.**

**La condition d'existence qui est la nôtre est un état charnière, où s'achève le processus d'évolution de la forme de vie qui a permis de façonner le véhicule psychophysique de l'individualité corporelle et animique ; et où s'achève également le processus d'involution de l'esprit descendant vers la matière ; et enfin où peut commencer pour l'esprit, désormais individualisé et uni à l'âme constituant son instrument d'expression permanent, un processus d'évolution spirituelle.**

**Cette évolution permettra plus ou moins rapidement à l'âme-esprit, après la mort physique, de s'émanciper du monde matériel, et de s'élever au travers des différents ciels, et ceci jusqu'à ce que l'esprit finisse par retrouver sa Patrie céleste, dans laquelle sa pureté originelle lui sera restituée, mais à laquelle s'ajoutera la Gnose, qu'il aura librement acquise par le processus d'involution puis d'évolution, que le Platonisme appelle « le cycle de la nécessité ».**

**Voici l'échelle à laquelle nous devons apprécier l'existence du mal sur la terre. Si le mal y est prédominant, c'est simplement parce que les esprits qui s'y sont incarnés sont des esprits jeunes, qui ayant acquis l'individualité depuis peu n'ont pas encore maîtrisé les passions animales qui habitent l'âme qui leur sert de véhicule psychique, et qui par le mauvais usage de leur libre arbitre commettent un grand nombre d'erreurs.**

**Mais dès que l'âme, après avoir fait son salut et s'être unie à l'esprit,**

évolue spirituellement en s'élevant de cieux en cieux, la proportion de mal qu'elle rencontre va en diminuant. On peut dire à cet égard que si dans le plus bas des enfers le bien n'est que potentiel, dans le plus haut des cieux c'est le mal qui n'est plus qu'une potentialité inexploitée, et c'est vers ce plus haut des cieux que sont en marche toutes les âmes de « bonne volonté » unies à l'esprit.

Le scandale du mal n'existe donc que pour ceux dont la connaissance métaphysique est insuffisante. En réalité, ainsi que le disait avec pertinence Leibniz dans sa Théodicée, malgré le mal, et la souffrance, ce monde « *est le meilleur des mondes possibles* ».

La perspective que nous venons de développer permet également de comprendre pourquoi la condition humaine, en dépit de toutes les utopies qui peuvent se développer à ce sujet, ne sera jamais parfaite. La condition humaine ne sera jamais parfaite, car il n'est pas dans la nécessaire caractéristique de sa nature d'être parfaite ; et s'il en est ainsi c'est parce que la condition humaine n'est pour les esprits qu'un lieu de passage, un sas dans lequel ils viennent acquérir l'individualisation, et où l'ayant acquise ils commettent des erreurs jusqu'à ce qu'ils soient capables, avec l'âme, de s'élever dans des conditions d'existences supérieures.

Souhaiter que la condition humaine soit parfaite, est aussi absurde que si l'on souhaitait que la classe de sixième devienne un jour la préparation au Bac. Dès qu'un élève a assimilé ce qu'il devait assimiler il passe dans une classe supérieure, et ainsi de suite jusqu'à la fin de ses études. De même, dès que l'esprit a assimilé ce qu'il devait assimiler sur terre, uni à l'âme qui est devenue son véhicule d'expression, il s'élève dans une sphère d'existence plus élevée et ceci jusqu'à ce qu'il parvienne à sa Patrie céleste et possède la Gnose. La classe de sixième restera la classe de sixième, car sans cesse de nouveaux élèves y entreront. De même la condition terrestre restera un monde imparfait, car sans cesse de nouveaux esprits s'y incarneront, pour recommencer le même apprentissage, au travers de l'accomplissement d'un ensemble d'erreurs, résultant du mésusage du libre arbitre.

Quand à la réincarnation elle peut se comparer au cas des cancrés qui doivent redoubler une classe. L'esprit revient donc dans la condition humaine aussi longtemps que l'une des âmes qu'il a habitée n'est pas parvenue à s'unir à lui il lui faut effectuer une nouvelle tentative, et en quelque sorte « redoubler »

On conçoit que certaines Doctrines traditionnelles n'aient pas parlé de la réincarnation, puisque celle-ci ne survient pour l'esprit qu'en cas d'échec spirituel, et que toute personne pratiquant sérieusement ce que lui enseigne

sa religion ou sa tradition est assurée de ne pas revenir sur terre.

On comprend également que les enseignements qui, comme le judaïsme, christianisme et l'islam, aient axé l'essentiel de leur prédication sur le devenir de l'âme, ou de l'individualité, aient pu parfois nier l'existence de la transmigration affirmée par d'autres doctrines : hindouisme, bouddhisme, taoïsme platonisme ; puisque la transmigration n'existe pas pour l'âme, laquelle se trouve en la présente existence placée devant la dramatique alternative du salut, en lequel elle s'unit à l'esprit, ou bien de la perte dans la seconde mort qui clôture sa vie posthume et que la Bible nomme le Schéol.

La transmigration elle existe, mais uniquement pour l'esprit lequel, après chaque tentative infructueuse dans laquelle l'âme qu'il habitait n'est pas parvenue à s'unir à lui, revient sur terre effectuer une nouvelle tentative au travers d'une nouvelle âme, laquelle se trouve à nouveau placée devant l'alternative du salut ou de la perte .

Dans les doctrines relatives d'une part au salut ou bien à la perte de l'âme en une seule existence terrestre, et d'autre part à la transmigration de l'esprit au travers d'une multiplicité d'incarnations terrestres, nous avons un parfait exemple des incompréhensions, apparemment irréductibles, qui peuvent jaillir entre les différentes doctrines traditionnelles. En effet dans la mesure où nous comprenons que l'alternative du salut ou de la perte se rapporte à l'âme, tandis que la transmigration concerne l'esprit, il n'y a pas de contradiction, par contre à partir de l'instant où, ainsi que cela a été fait, l'âme et l'esprit sont confondus, la contradiction est totale ,et nous voici obligés de prendre position dans le camp des doctrines affirmant l'alternative : salut-perte, ou bien dans le camp des doctrines affirmant l'existence de la transmigration.

Observons que dans l'enseignement actuel du christianisme les termes âme et esprit sont devenus interchangeables cependant, si nous voulons retrouver l'harmonie sous-jacente qui relie le christianisme à toutes les grandes doctrines, il nous faut rétablir une claire distinction entre l'âme et l'esprit, se rappeler que l'âme est mortelle puisqu'elle est soumise à ce que diverses doctrines ont appelé la seconde mort, laquelle clôture la vie posthume et correspond au schéol hébraïque, et parler de l'immortalité de l'esprit qui est fait « à l'image de Dieu », et non de l'immortalité de l'âme.

Du point de vue métaphysique Éveil et sommeil spirituel, bien et mal sont assumés par l'Absolu. Puisque tout est la Manifestation de l'Absolu, ils représentent des composantes du jeu qu'il effectue librement, et sans

**nécessité, dans le théâtre des apparences. D'un point de vue inférieur, théologique, moral et pragmatique, l'Éveil et le sommeil spirituel, le bien et le mal, sont des réalités qui s'opposent d'une manière irréductible, au sein de la tragédie existentielle. Ces deux points de vue sont conjointement exacts. Ils se situent simplement à deux niveaux d'appréhension différente. Or ce qui est vrai à un niveau cesse de l'être au niveau supérieur.**

**De même que sur le plan moral le mal s'oppose au bien, sur le plan de la Gnose il y a une Puissance du sommeil spirituel qui s'oppose à une Puissance de l'Éveil spirituel. La puissance d'Éveil est une influence spirituelle qui incite à acquérir la Connaissance vécue des Réalités spirituelles. La Puissance du sommeil maintient l'humanité dans l'ignorance métaphysique. Toute personne, toute ambiance collective, tout livre, toute œuvre d'art, tout spectacle, est consciemment ou inconsciemment porteur d'une influence d'Éveil, ou bien d'une influence de sommeil spirituel.**

**S'il n'est pas possible d'assimiler purement et simplement le bien à l'Éveil, et le mal au sommeil spirituel, il nous faut cependant observer que si l'accomplissement du bien moral peut se faire en l'absence d'Éveil, l'Éveil engendre automatiquement l'accomplissement du bien. L'Éveil peut donc être considéré comme le Bien suprême, puisqu'en plus du bien moral il contient celui de la Connaissance de Dieu.**

**Quand au goût du mal il n'est qu'une des formes de manifestation de la puissance du sommeil. Il existe des influences de sommeil spirituel qui tout en étant très préjudiciables sur le plan de l'Éveil spirituel, sont anodines sur le plan moral. Le mal se caractérise donc par une influence de sommeil auquel s'ajoute la perversité.**

**La vie humaine est le champ d'une bataille sans merci que se livre le bien et l'Éveil d'une part et d'autre part le mal et le sommeil spirituel. Toute personne habitée par l'Éveil diffuse inconsciemment autour d'elle une influence d'Éveil, de même toute personne dominée par le sommeil diffuse inconsciemment autour d'elle une influence de sommeil spirituel.**

Selon l'hindouisme la nature de nos états de conscience dépend de la présence en nous mêmes des trois Gunas : Tamas, Rajas, et Sattwa. Ces trois Gunas qui sont en eux même des Puissances cosmiques, se répercutent à l'intérieur du psychisme humain pour y engendrer trois états d'esprits caractéristiques :

L'état Tamasmique se caractérisant par la torpeur, la paresse, l'entêtement, l'abrutissement, le pessimisme, le découragement, la passivité, l'indifférence.

L'état Rajasique se caractérisant par l'énergie, l'activisme, l'excitation, l'énervement, la colère, la passion, la convoitise, l'esprit de domination.

L'état Sattwique se caractérisant par la sérénité, la maîtrise de soi, la lucidité, la bonté, la transparence mentale laissant apercevoir la dimension spirituelle qui nous habite .

Ces trois états sont induits par les influences de toutes sortes que nous recevons. Parmi ces influences la Tradition hindoue attache une importance particulière à l'influence que le genre de nourriture que nous absorbons exerce sur le mental, c'est la raison de l'adoption d'un régime particulier dit : Sattwique, duquel entre autre est bannis la consommation de viande.

Mais ces trois états ne dépendent que pour une part des influences reçues, ils peuvent également être produits et entretenus par des actes volontaires. Sur ce point la Tradition précise que Tamas doit être vaincu par un recours à Rajas et qu'ensuite Rajas doit être vaincu par un recours à Sattwa

**Par ailleurs, n'oublions pas que les notions d'individualité, de libre arbitre, de bien, et de mal, n'existent qu'à l'intérieur de l'illusion phénoménale, de la Maya indou. Hors de l'illusion, et dans le parfait accomplissement de la Gnose, il n'existe que l'Absolu, et il n'y a ni libre arbitre, ni personne individuelle, ni bien, ni mal, ni Dieu individuel, ni création, ni créature.**

**C'est pourquoi tout gnostique, c'est-à-dire toute personne vivant l'expérience spirituelle de la Gnose, se situe au-delà du bien et du mal. Ce point de Doctrine ayant été nommé antinomisme dans le monde chrétien. Dans le même esprit l'Inde parle du dépassement des Gunas.**

**Il importe cependant de signaler qu'il ne faudrait d'aucune manière, et bien que certains l'aient fait, voir en ceci une excuse permettant de justifier l'exercice des mauvais penchants chez des personnes qui posséderaient une Gnose théorique, ou intermittente, car en réalité si le Gnostique authentique se situe au-delà du bien et du mal, car ce genre de catégorie n'existe plus dans son vécu, sa Gnose et l'effet purificateur qui l'accompagne excluent qu'il puisse se livrer à des actes répréhensibles.**

## **NEUVIÈME CHAPITRE**

### **L'ORDRE DIVIN**



L'ORDRE DIVIN C'EST :

Le Dharma dans l'Hindouisme, le Bouddhisme et le Jainisme.

Maât dans l'Égypte ancienne.

La Tôrah dans le Judaïsme.

**L'organisation du Cosmos est une expression de l'Ordre Divin. Cet Ordre Divin, cette Loi Divine, est une parfaite expression de la Justice. Le but de l'homme est de vivre en harmonie avec Elle en se conformant à la conduite que Dieu lui prescrit dans les Écritures révélées.**

**Le désordre du mal s'inscrit dans l'ordre cosmique global. De même qu'une dissonance musicale perçue à proximité d'un musicien devient un élément de la consonance symphonique de l'orchestre perçu à une certaine distance.**

Arthur Avalon nous explique que dans l'hindouisme :

*« Dharma est un concept magnifique. On le traduit, par Religion, Devoir, Loi, Bonnes Œuvres, Usages, Coutumes, Mérite, Piété, Moralité, et ainsi de suite Adharma est le contraire de toutes les significations de Dharma. Dharma vient du radical « Dhri », « soutenir », « soulever ». C'est ce qui soutient l'univers (Dharyate). C'est ce qui fait d'une personne ou d'une chose ce qu'elles sont, et en même temps les différencie l'une de l'autre. Dharma signifie la nature d'une chose (SvalakshanadhâranCit Dharma). Ainsi c'est le Dharma du feu de brûler, du poisson de nager, de l'homme de penser et de lutter pour des buts plus élevés. C'est donc la loi fondamentale d'un être. Il en résulte que si un être ne suit pas cette loi, il souffre et périt à la fois. Si un animal mange des aliments contraires à sa nature, il offense son Dharma. Chacune de nos maladies est une offense consciente ou inconsciente contre les lois de notre être physique. Chaque péché est une offense contre notre être moral. Ainsi dit-on que la moralité est partie de la nature d'une personne. Ce n'est pas une chose artificielle, inspirée du dehors. Elle est nécessairement comprise dans l'existence, car elle est la nature d'existence. Si l'homme suit le Dharma en faisant de bonnes actions avec le désir de récolter les fruits de ses actes, il ira au ciel (Svarga) ; s'il commet de mauvaises actions, il ira en enfer (Naraka). La religion indienne de base ou Bharata Dharma considère que le monde est une organisation ou Cosmos. Il n'est pas un amas de choses et d'existences jetées pêle-mêle au hasard, entre lesquelles il n'y a aucun rapport étroit ou règle. L'ordre mondial est Dharma ; c'est par lui que l'univers est soutenu (Dharyate) ; sans Dharma, il tomberait en pièce et se dissoudrait en néant Bien qu'il y ait Désordre (Adharma), l'univers existe, mais (le désordre) ne peut exister seulement que localement pour un moment, en tant que partie d'un tout. L'ordre toutefois assurera et, par la nature des choses, devra s'imposer finalement lui-même. Dharma n'est pas seulement la règle de chaque existence, mais par voie de conséquence aussi de tout et exprime les relations justes de chaque partie du tout. Ce tout est de plus en parfaite harmonie, sinon il se désagrègerait. Le principe qui lui donne la cohésion d'un grand organisme est Dharma. Le Dharma particulier exige une attention et une action en conformité avec cela. Donc Religion, qui signifie*

*étymologiquement ce qui astreint ou lie ensemble, est dans son sens le plus fondamental la reconnaissance que le monde est un Ordre, dont chaque homme, être et chose, est une partie et dans lequel chaque homme se tient dans une relation établie, et bien définie ; l'action doit être basée sur une telle reconnaissance, compatible avec elle, et en harmonie avec l'ensemble de l'activité cosmique. Tandis que l'homme religieux sent qu'il est « relié » dans tous les domaines de l'existence, l'homme irréligieux considère égoïstement chaque chose à partir du point de vue de son moi limité et de ses intérêts, sans prêter attention à son prochain ou au monde en général. Le caractère essentiellement irréligieux d'une telle attitude vient du fait que si elle était adoptée par tous, elle mènerait au rejet du Cosmos, c'est-à-dire au Chaos. Toutes les religions sont par conséquent d'accord sur l'essentiel de la morale et proclament que l'égoïsme, dans son sens le plus large est la racine de tout péché (Adharma) Le Dharma en général (Samanya Dharma) est la loi universelle qui gouverne tout, exactement comme le Dharma particulier (Vishva Dharma) est propre à chaque catégorie d'existence. Il s'ensuit aussi la dysharmonie et la souffrance. C'est une évidence ; la mauvaise conduite provoque le mal et la bonne conduite le bien ; comme un homme sème, il récoltera. Il y a une Justice Immanente. La religion et donc la civilisation véritable, consiste en l'encouragement du Dharma en tant que bien individuel et général et entretien du progrès spirituel de sorte que, avec la justice pour tous les êtres, le bonheur véritable qui est le but immédiat et ultime de toute l'humanité, et en fait de toute existence puisse être atteint. Il est possible d'admettre le concept d'une loi éternelle (Dharma) et de ses sanctions dans l'univers auto-gouverné sans croyance en un Seigneur personnel (Ishwara). Trois religions principales se basent sur cette notion commune : le Brahmanisme, le Bouddhisme et le Jaïnisme. »*

*I H T 41 à 43, 62 à 65, 68 à 69.*

L'hindouisme a symbolisé le Dharma par un taureau. Or ainsi que le dit Tara Michaël :

*« Pour la pensée indienne traditionnelle, l'époque actuelle représente non pas une période de progrès de l'humanité, mais une phase de dégénérescence, celle où « le taureau de la Justice », ayant été privé successivement, dans chacun des trois âges précédents, de l'un de ses pieds, d'abord de « l'effort sur soi-même » (Tapas), puis de la Pureté (Shauca), et ensuite de la Compassion (Dâyâ), repose maintenant en équilibre instable sur l'unique jambe qui lui reste, celle de la Vérité (Satya), sur laquelle il essaie péniblement de se maintenir, en butte aux attaques du démon Kali qui, encouragé par le mensonge, tente de lui dérober même ce dernier support. » (Bhâgavata-Purema 1, 17, 24-25)*

## C P Y 9

Dans l'ancienne Égypte, le nom de Maât signifiait « celle qui est droite, celle qui donne la bonne direction » Incarnant la règle universelle, qui survivra à l'espèce humaine. Elle était symbolisée par une femme assise, tenant une plume d'autruche

Un autre symbole égyptien de l'Ordre divin, était celui des piliers soutenant le ciel Selon la mythologie, le ciel reposait sur quatre grands piliers, qui ne sont pas sans rappeler les quatre pieds sur lesquelles se tient le taureau du Dharma, puisque les Égyptiens considéraient qu'en cas de rupture de l'harmonie avec les dieux, le ciel risquait de s'effondrer sur les humains fauteurs de troubles.

Selon l'ésotérisme juif, dans les lettres de la Tôrah Dieu a révélé son propre nom et la totalité des lois cachées de la création. Il s'en suit que la Tôrah n'est pas seulement la Loi divine révélée par Dieu aux hommes et à laquelle ils doivent se conformer, mais également la Loi divine sur laquelle repose l'existence de l'univers Cette Loi exprime ce que nous appelons l'Ordre divin

Chaque fois qu'une personne a l'intuition de l'ordonnance des choses il s'agit d'une intuition plus ou moins claire de l'Ordre divin. Ainsi lorsqu'un esprit aussi antitraditionaliste et antireligieux que Jiddu Krishnamurti écrit :

*« Nous vivons, nous pensons, nous agissons de façon désordonnée. Comment un esprit désordonné peut-il percevoir ce qui est ordre absolu - comme l'univers est ordre absolu ? »*

Il a une intuition de l'Ordre divin enseigné par les Traditions et les religions  
L F A 29.

*« Dans ses Notes autobiographiques de 1949, Einstein parle de deux critères qui président à la sélection et à l'évaluation des théories scientifiques. Le premier est guidé par la « configuration externe » de la théorie : celle-ci ne doit pas contredire les faits empiriques. Le second critère est celui de « la perfection interne naturelle » ou de « la simplicité logique » de la théorie. Aidé par son sens remarquable de l'harmonie et, comme il le disait lui-même, par la « musicalité » de sa pensée scientifique, Einstein attachait une grande importance aux impressions esthétiques qu'il faisait dépendre de la « perfection interne » de la théorie. Pour lui, le critère de « Perfection interne » permet de sélectionner sans ambiguïté une théorie en accord avec les faits expérimentaux. La théorie qui jouit du plus haut degré de « perfection interne » est celle qui repose sur le moins de suppositions arbitraires. Une telle théorie est mieux adaptée qu'une autre à décrire la structure et le développement de l'image du monde, sur la base de lois uniformes et universelles de la réalité physique. C'est*

*elle qui s'approche le plus de la « ratio » objective de l'univers. » EVPT 99, 100.*

Nous retrouvons dans la démarche d'Einstein une appréhension intuitive de la manifestation de l'Ordre divin dans le monde physique.

## **DIXIÈME CHAPITRE**

### **LA PUISSANCE SALVATRICE**

## L'HYPOSTASE DE LA PUISSANCE SALVATRICE C'EST :

Dans le macrocosme :

Anugraha Shakti c'est à dire la Shakti sous son aspect de Grâce pour l'Hindouisme.

Dans le microcosme :

La Kumdalini voulant rejoindre Shiva qui siège dans le Sahasrara Chakra pour le Hatha-Yoga

Le Saint-Esprit dans le Christianisme

La Dame ésotérique des chevaliers et des troubadours vis-à-vis de laquelle s'exprimait la plus haute forme de « l'amour courtois »

L'esprit de la Boddhi dans le Bouddhisme

L'influence du Ciel dans la Tradition chinoise

Le Vénérable Céleste du joyau sacré dans le taoïsme

La Barakah, la Grâce dans l'Islam

La Sagesse dont parle « Le livre de la Sagesse » et « L'Ecclésiastique » dans la Bible. La Shechina dans le judaïsme

En l'absence de Réalisation spirituelle chez un individu la conscience individuelle est fictivement séparée de sa dimension transcendante. Le Divin exerce donc sur les êtres une influence spirituelle afin de leur permettre de se Réaliser spirituellement. Cette Influence spirituelle ou cette grâce divine c'est ce que nous appelons la Puissance Salvatrice du Dieu personnel. Lequel Dieu personnel, rappelons-le, constitue la manifestation la plus élevée du principe féminin de la Dyade suprême.

Dans un ensemble d'enseignements, la Puissance Salvatrice est considérée comme une théophanie distincte de celle du Dieu personnel, tandis qu'en d'autres enseignements elle n'est que l'un des attributs du Dieu personnel.

Ces deux points de vue sont également vrais. D'un point de vue synthétique, les concepts du Dieu personnel, du Principe créateur et de la Puissance salvatrice, sont embrasés dans une même unité. D'un point de vue analytique, les trois seront considérés comme des Théophanies distinctes, pouvant être symbolisées de différentes manières.

La Théophanie de la Puissance salvatrice a parfois reçu un symbolisme féminin. En ce cas la Puissance Salvatrice féminine est dite chercher à retrouver son Époux, lequel selon l'orientation de l'enseignement est conçu comme étant soit le Dieu personnel, soit l'aspect Masculin de la Dyade suprême.

Quant au dévot son amour pour la Puissance Salvatrice l'amènera à s'ouvrir vis-à-vis de son influence spirituelle jusqu'à ce que celle-ci habite en lui. La relation entre le dévot et la Puissance Salvatrice est également une expression des relations symboliques entre le Masculin et le Féminin : le dévot est le Masculin aspirant à l'union avec le Féminin sous l'aspect de la Puissance Salvatrice ; par contre lorsque le dévot s'identifie avec l'Immanence Divine ou bien avec la Puissance Salvatrice, c'est en tant que Féminin qu'il recherche à s'unir avec le Masculin de la Transcendance.

Le but final de la Puissance Salvatrice c'est la Réalisation spirituelle de tous les êtres à la fin des temps.

Selon la tradition hindoue lorsque l'homme s'efforce de se réaliser spirituellement

*« Il se produit en lui ce qu'on a appelé le Shaktipâta, littéralement « la descente de Puissance », la Puissance de Dieu. C'est ce que les théologiens*



*occidentaux appellent la Grâce et que les Écritures Shaivaites désignent par « Anugraha Shakti ». »*

*Arthur Avalon I H T 50.*

La Pentecôte Chrétienne est un exemple historique d'une descente de la Puissance salvatrice sur la collectivité des Apôtres.

Dans le taoïsme parmi les « Trois purs » (San-ts'ing), c'est-à-dire les trois aspects fondamentaux (T'ien-Tsouen) du Tao. « Le Vénérable Céleste du joyau sacré » (Ling-pao T'ien-Tsouen) est une force salutaire avec laquelle nous pouvons nous harmoniser et qui correspond à ce que nous appelons la Puissance salvatrice

## **ONZIÈME CHAPITRE**

### **LES SAUVEURS**

**LES SAUVEURS CE SONT :**

Les Avatars, les Mahasiddhas, les Sat-Guru, les parfaits Jnâni dans l'hindouisme.

Les Sages et les Immortels dans le Taoïsme.

Les demi-dieux dans la Grèce antique.

Mitra dans le Mitranisme.

Les Bodhisattva dans le Bouddhisme.

Les Prophètes dans le Judaïsme et l'Islam.

Le Christ dans le Christianisme.

**La descente de la Puissance salvatrice de Dieu dans un homme fait de celui-ci un « Sauveur spirituel de l'humanité », ou bien un « Grand Maître ». Dans certaines religions on considère, à juste titre, que ces Sauveurs sont des incarnations Divines.**

**C'est le cas pour les Avatars dans le Visnouisme. C'est également le cas pour le Christ. La notion de prophètes dans le Judaïsme et l'Islam, de même que celle de Boddhisatva dans le Bouddhisme, d'Immortels et de Sages dans la Tradition chinoise, de Mahasiddha et de Jnâni du plus haut niveau dans l'hindouisme, de demi-dieux dans l'antiquité grecque, exprime également les interventions et les descentes sur terre de la Puissance salvatrice de Dieu, qui s'adresse à l'humanité au travers d'un autre homme qui est habité et inspiré par elle. Ceux au travers de qui Dieu enseigne l'humanité et répand sur elle sa grâce constituent ce que nous appelons des « Grands Maîtres spirituels », ou des Sat-Guru selon la terminologie hindoue.**

**La personnalité humaine d'un Sauveur étant totalement transparente vis-à-vis de l'Immanence divine, le Sauveur est à la fois Dieu et homme. Dieu étant unique c'est le même Dieu qui se manifeste au travers d'une multiplicité de Sauveurs.**

**La descente de la Puissance Salvatrice de Dieu dans un Sauveur résulte de la parfaite transparence de sa personnalité, laquelle permet sa manifestation à l'intérieure de l'homme, de même qu'une vitre propre laisse passer la lumière du soleil et lui permet d'éclairer l'intérieure d'une pièce.**

**Étant donné que tout bien, toute vertu, toute excellence vient de Dieu archétype de toutes les perfections. Étant donné que Dieu, en son immanence, est présent en tous les êtres. Étant donné que la personnalité des hommes est plus ou moins transparente vis-à-vis de l'immanence divine. Toute manifestation en un homme du bien, de la vertu, ou de l'excellence, en quelque domaine que ce soit, résulte d'une transparence partielle de sa personnalité, vis-à-vis du rayonnement de la perfection divine qui l'habite.**

**La transparence de la personnalité vis-à-vis de la présence divine qui demeure au cœur de chaque être, permettant la descente en l'homme du rayonnement de la perfection et de la puissance de Dieu, toute personne est une incarnation divine proportionnellement à son degré de transparence**

**La transparence plus ou moins grande vis à vis de Dieu, et qui est le propre de tous les hommes, ne saurait cependant se comparer à la parfaite transparence qui caractérise les Grands Maîtres spirituels.**

**Lorsque la transparence de la personnalité vis-à-vis du rayonnement**

**de l'immanence n'est pas parfaite, les qualités divines se manifestant en l'homme peuvent être déformés, détourner, ou bien récupérées, par l'égoïsme, les passions, ou l'impureté de l'individualité. C'est pourquoi seul l'enseignement donné par un Grand Maître est véritablement fiable.**

Dans la Bhagavad-Gîta le Seigneur dit :

*« Je suis le Soi (Âtman) inengendré et impérissable, le Seigneur des êtres vivants, toutefois m'établissant dans ma propre nature cosmique (Prakrti), je nais (sur terre) par ma divine magie (Mâyâ)*

*Toutes les fois où l'Ordre divin (Dharma) défaille, ô Bharâta, et que surgit le désordre spirituel et moral (Adharma), alors je me produis Moi-même (sur terre).*

*Pour la protection des bons et la disparition des criminels, dans le but de rétablir l'Ordre divin, je me produis (sur terre) d'âge en âge.*

*Ma naissance et Mon activité sont divines ; en vérité, celui qui sait cela, et accomplit l'action juste, après avoir abandonné son corps ne renaît plus, mais vient à Moi, ô Arjuna. » (Chapitre 4 Versets 6 à 9)*

Et Râmakrishna précise :

*« Le sauveur (Avatar) est un messenger de Dieu. Il est le vice-roi d'un Tout-Puissant monarque. Quand des troubles se produisent dans quelque province, aux confins de l'immense royaume, le Maître envoie son délégué pour apaiser la querelle. Ainsi, quand l'idée religieuse s'affaiblit dans une partie du monde, Dieu envoie son messenger pour qu'il enseigne aux hommes à retrouver le chemin qui mène à Lui.*

*Le Dieu absolu nous (...) apparaît comme un homme avec ses limitations, mais en réalité Il n'a aucune limitation. On ne peut pas dire par exemple que parce qu'Il a pris une forme humaine, Il n'est pas en dehors de cette forme. Il peut être ici et en même temps ailleurs.*

*L'Avatar est toujours le même. Le Dieu unique plonge dans l'océan de vie. S'incarne et Se nomme Krishna. Une autre fois, Il replonge, ressort à une autre place dans l'humanité et se nomme Jésus.*

*Les Avatars sont à Brahman (l'Absolu) ce que les vagues sont à l'océan.*

*Nul ne connaît l'immensité du sacrifice que Dieu fait lorsqu'Il S'incarne.*

*Dieu est toujours visible à travers le « moi » des Incarnations, qui est toujours transparent.*

*Dieu est infini, mais omnipotent. Il peut vouloir que Sa Divinité, en tant qu'amour, Se manifeste dans la chair et demeure au milieu de nous comme un Dieu incarné. Du Dieu incarné, l'Amour coule à flots vers nous.*

*Si vous voulez vous mettre en quête de Dieu, cherchez-Le dans Son incarnation. Quand un Sauveur S'incarne, des centaines d'âmes trouvent le salut en se cramponnant à Lui ».*

*L E R 386, 387, 389, 393, 394, 395, 396.*

Dans la Bhagavad-Gîta le Seigneur généralise le concept de l'incarnation divine en déclarant

*« Si un être quelconque manifeste de la puissance, de la beauté ou de la grandeur, sache qu'elle a pour origine une parcelle de Ma gloire » (10 - 41).*

**Dieu et sa Puissance étant inséparable tout Grand Maître est à la fois Dieu et homme. On sait que le concile de Chalcédoine proclama en 451 que le Christ était une personne en deux natures. Il était à la fois vrai homme et vrai Dieu. Ce qui est exact pour le Christ l'est pour tous les Grands Maîtres spirituels de l'humanité ; et c'est parce qu'il participe pleinement à la condition humaine qu'un Grand Maître est à même d'indiquer aux hommes comment faire leur Salut, ou bien atteindre la Délivrance.**

**Bien qu'il y ait identité en ce qui concerne la nature essentielle, il nous faut établir une distinction dans la théologie chrétienne, entre le Fils, deuxième personne du dieu trinitaire, et la personne de Jésus de Nazareth. Le Fils qui est consubstantiel au Père se manifeste en tant que Verbe créateur du monde. C'est bien plus tard « qu'il se fait chair » selon le prologue de l'Évangile de Saint-Jean (1,4), c'est à dire s'incarne sur terre en la personne de Jésus de Nazareth.**

**Si nous comparons la théologie Vishnouiste à la théologie chrétienne nous voyons que le concept d'Incarnation divine est identique, la différence réside dans le fait que Vishnouisme envisage une pluralité d'incarnation divine alors que le Christianisme se limite à une seule.**

**Notons que la théologie Visnouiste a une ampleur qui lui fait dépasser les bornes de son propre bercail confessionnel, lorsqu'elle déclare que des incarnations divines se produisent en d'autres Traditions. En effet elle considère que Bouddha Gautama, fondateur du Bouddhisme, est l'un des**

Avatara de Vishnou, et par ailleurs elle mentionne un Mleccha Avatâta, c'est à dire une incarnation divine chez les « barbares de l'ouest », sans donner plus de précision, laquelle a été assimilée à Jésus de Nazareth par certains hindous.

Dans le point de vue universaliste que nous proposons, l'intégralité de ce que dit la théologie chrétienne sur les relations entre le Père et le Fils reste parfaitement exacte. Par ailleurs l'élargissement universaliste de la théologie Vishnouiste nécessite l'acceptation du fait que le terme Méchala Avatara couvre non point une seule incarnation divine, mais la pluralité des incarnations divines qui ont fondé la multiplicité des Traditions. Ce même élargissement implique du côté Chrétien la compréhension selon laquelle le Fils unique a fait le sacrifice de se manifester sur terre par amour à de multiples reprises, et ceci depuis le début des temps, le premier prophète étant Adam, ainsi que le révèle l'Islam.

Au sujet d'Adam, que l'Inde nomme Yama, mentionnons en passant que la fonction prophétique que lui attribue l'Islam est confirmée par la Tradition hindoue, dans laquelle la Révélation contenue dans une de ces Écritures, en l'occurrence la Katha Upanishad, lui est attribuée

L'erreur de l'exclusivisme Chrétien, qui veut que le Verbe divin ne se soit fait « chair » que dans l'unique personne de Jésus de Nazareth, se heurte à une singulière contradiction théologique. En effet, comment concevoir un Dieu d'Amour qui attend des milliers d'années pour venir sur terre sauver les hommes en se manifestant en la personne de Jésus de Nazareth ? Comment concevoir un Dieu d'Amour qui ne daigne, en sa toute-puissance, ne faire irruption dans l'histoire des hommes qu'à une seule reprise, et sur un seul continent, laissant de par ce fait des milliards d'hommes étrangers à sa préoccupation amoureuse ? Seul le point de vue universaliste donne sa véritable dimension à l'amour de Dieu.

Ainsi donc la Puissance salvatrice de Dieu, son Verbe en terme Chrétien, s'est manifestée aux hommes depuis le début des temps, et se manifesterà une ultime fois à la fin des temps, c'est à dire à la fin du présent cycle temporel, pour clôturer celui-ci. Cette ultime manifestation c'est la venue du Kalki-Avatara dans le Vishnouisme, c'est le Boddhisattva Maitreya dans le Bouddhisme, c'est le Messie du Judaïsme, c'est le retour du Christ, la Parousie Chrétienne, c'est le Mandi dans l'Islam.

En ce qui concerne la polémique qui s'est élevée entre les Juifs et les Chrétiens au sujet de Jésus de Nazareth : Étant donné que le Messie attendu par les Juifs correspond à la Parousie Chrétienne, du point de vue Juif il est exact de dire que Jésus de Nazareth n'était pas le Messie. Les

**Juifs doivent donc accepter Jésus de Nazareth comme étant un grand prophète, et les Chrétiens doivent comprendre que le Messie que les Juifs continuent d'attendre correspond à leur Parousie. Par contre, du point de vue Chrétien, il est exact de dire que Jésus de Nazareth est le Messie, puisqu'il est une incarnation du Verbe, et que c'est le même Verbe qui s'incarnera à nouveau à la fin des temps en tant que Messie des Juifs et Parousie des Chrétiens.**

**En d'autres termes les chrétiens ont « essentiellement » raison, tandis que les Juifs ont « historiquement » raison. En effet l'essence de toutes les incarnations divines et de tous les prophètes c'est la Puissance salvatrice de l'unique Verbe de Dieu. Cependant, chaque irruption dans l'histoire humaine de cette Puissance prophétique possède une spécificité particulière qui ne peut être confondue avec une autre.**

**D'un autre côté si l'Islam reconnaît que Jésus de Nazareth soit l'un des grands prophètes de l'humanité, il dénie le fait qu'il soit le Fils de Dieu, en déclarant que Dieu n'a pas de Fils. La différence entre les points de vue islamique et Chrétien paraît irréductible, mais en fait elle n'est que la conséquence de la spécificité de deux angles de vision différents :**

**Les Chrétiens ont raison de dire que le Christ est le Fils symbolique de Dieu. Le symbole du lien entre un père et son fils exprimant un concept théologique, celui de la relation entre d'une part Dieu en lui même, et d'autre part ce que nous avons appelé le Principe créateur et la Puissance Salvatrice, le concept Christique réunissant les deux. Les Chrétiens ont également raison de dire que Jésus de Nazareth est le Fils unique de Dieu, puisque chaque prophète est une manifestation de ce Fils unique et symbolique.**

**Les musulmans ont raison de dire que Dieu n'a pas de fils, car ils envisagent les choses sous un aspect non plus symbolique comme les Chrétiens, mais littéral. Or il est évident que littéralement parlant Dieu ne saurait avoir de fils. La négation que contient le point de vue musulman nous rappelle que l'usage d'un symbole contient toujours un risque : celui d'oublier que tout symbole ne fait qu'illustrer une Vérité informelle. Or il n'est pas contestable que certains Chrétiens ont tendance à concevoir la notion de « Fils de Dieu » d'une manière trop littérale. Oubliant le caractère symbolique de cette notion, ils tombent dans un anthropomorphisme que l'Islam a voulu éviter.**

**Les Musulmans ont raison de dire que Jésus de Nazareth n'est qu'un prophète parmi d'autres, puisque ceci est littéralement vrai. Nous pouvons dire, en termes Chrétiens, que chaque prophète est le Fils de Dieu. Non**



point parce que Dieu a une multitude de « Fils » symboliques, mais parce que chaque prophète est une manifestation du Fils unique. Lequel Fils n'est en terme Musulman qu'un des Noms du dieu unique.

Si nous parlons, au sujet des Grands Maîtres spirituels de l'humanité, d'une pluralité de « Fils de Dieu », nous nous situons au niveau des manifestations humaines, par contre si nous parlons du « Fils unique de Dieu », nous nous situons au niveau de la Puissance Salvatrice et Prophétique de Dieu, qui se manifeste au travers de tous les Grands Maîtres.

En comparant, d'un point de vue synthétique, la notion de prophètes dans les Traditions Juives et Musulmanes, à celle d'incarnations divines dans les théologies Vishnouiste et Chrétiennes, nous pouvons dire ceci :

Dans la notion de prophète, on envisage les choses de bas en haut. C'est pourquoi le prophète n'est qu'un homme, mais un homme inspiré, un homme habité et visité par Dieu. A contrario dans la notion d'incarnation divine on envisage les choses de haut en bas, et c'est pourquoi c'est Dieu lui-même, ou plutôt sa Puissance salvatrice qui descend sur terre, pour habiter dans un homme.

La théologie Chrétienne dit que le Christ est vrai Dieu et vrai homme, ceci est valable pour toutes les incarnations divines et pour tous les prophètes. Dès lors on comprend que les deux perspectives aboutissant aux notions de prophètes et d'incarnations divines soient complémentaires. Le concept d'incarnation divine souligne le rôle de Dieu, tandis que celle de prophète rappelle la nature humaine du réceptacle que Dieu habite.

Selon l'hindouisme la descente du divin sur terre peut être partielle ou totale, c'est dire qu'elle peut imprégner totalement ou partiellement la personnalité humaine.

Rappelons que parmi les Avatars de Vishnou, Krishna est considéré comme une incarnation plénière.

Par ailleurs la Tradition hindoue nous dit que tel Maître spirituel est une incarnation partielle de Vishnou, tandis que tel autre est une incarnation partielle de Shiva. Étant donné qu'en se manifestant sous l'aspect des Grands dieux (Mahâ-Deva) de l'hindouisme la Puissance divine (Shakti) se différencie, et acquiert ainsi pour chacune de ses différenciations une spécificité particulière ; dire qu'un Maître (Guru) est une incarnation partielle de Vishnou ou de Shiva, c'est dire qu'en lui s'est incarné la Puissance divine sous l'aspect différencié de Vishnou ou de Shiva, mais que

**cette incarnation n'a pas totalement imprégné sa personnalité humaine.**

**Ramana Maharashi dit qu'un Avatar n'est qu'une manifestation de la Puissance divine, alors qu'un Sage est au-delà, car il est Dieu lui même. Ajoutons qu'il y a des Avatars qui sont en même temps des Sages, car ils possèdent une Gnose parfaite constante et inaltérable ; et qu'il y a des Avatars qui ne possèdent pas la Gnose, Dieu utilisant ces hommes en manifestant en eux sa Puissance pour accomplir une mission temporelle spécifique. De même il y a des Sages, c'est à dire des Gnostiques (Jnânis) du plus haut niveau, qui ne sont pas des Avatars, la Puissance divine ne se manifestant pas en eux, ils ne possèdent pas la capacité de répandre et faire rayonner sur l'humanité la Connaissance métaphysique qui est la leur.**

**Il est évident que le concept hindou de la descente plénière ou partielle de la Puissance divine, et la distinction entre cette descente et la Gnose en laquelle Dieu et l'homme deviennent Un, peuvent s'appliquer à toutes les Traditions spirituelles.**

En tant qu'Avatar, Ramana Maharashi était une incarnation plénière de la Puissance divine se manifestant sous l'aspect de Skanda, le chef des armées divines. Mais si Ramana Maharashi était un Avatar au niveau de la Puissance divine qui émanait de lui, il était également un Sage, toute trace d'illusoire distinction entre sa Réalité et celle de l'Absolu ayant disparu, et sa Gnose étant inaltérable.

**Si la notion d'Incarnation divine, ou en d'autres termes la Manifestation de Dieu sur terre sous une forme humaine correspond au sein des différentes Traditions à des réalités historiques, ce concept peut également trouver une expression symbolique dans la mythologie. Tel est par exemple le cas de la geste de Mithra dans le Mithranisme, d'Hercule dans la Grèce antique, et de Skanda dans l'hindouisme.**

**Si expression mythologique du concept d'Incarnation divine a pour désavantage d'être un simple symbolisme, dépourvu d'enracinement historique, il a pour avantage de ne pas se limiter à l'historicité de telle ou telle manifestation spécifique, mais de représenter l'Archétype de toutes les Incarnations de la Puissance divine sur terre.**

**Dans la notion de Boddhisatvas, qui correspond aux notions d'Avatar et de Prophète en d'autres traditions, on envisage également les choses de bas en haut, mais cette fois-ci non plus comme c'est le cas des prophètes de la Bible et du Coran, dans le cadre d'une seule incarnation individuelle, mais dans celui de la multiplicité des incarnations de la même entité spirituelle, du même Bouddha. Ces Boddhisatvas étant des hypostases**

**particularisés de la Puissance divine, au même titre que les Grands dieux (Mahâ-Deva) de l'hindouisme.**

Notons que la pluralité des manifestations sur terre d'une même entité spirituelle n'est pas inconnue au Judaïsme. Tel est notamment le cas du Prophète Elie, à qui on attribue diverses manifestations terrestres.

Par ailleurs dans le Nouveau Testament il est très clairement affirmé que le Prophète Elie était revenu sur terre en la personne de Saint Jean-Baptiste (Saint Mathieu 17)

**En conclusion nous dirons que pour nous tous les Grands Maîtres spirituels de l'humanité, dont l'historicité n'est pas contestable du point de vue traditionnel et parmi lesquels nous citerons : Krishna, Shankara, Bouddha Gautama, Lao Tseu, Moïse, Jésus, Mahomet, Nanak, Ramakrishna, Ramana Maharshi etc. Doivent être considérés comme des Incarnations plénières de la Puissance divine salvatrice et des Sages possédant le plus haut niveau de la Gnose les rendant indissociables de Dieu.**

En comparant la vie et l'enseignement de Ramakrishna et l'enseignement de Ramana Maharshi, nous pouvons comprendre en quoi consistent les différenciations de la Puissance divine, qui ont été symbolisées par les grands dieux (Mahâ-Deva) de l'hindouisme, et qui peuvent se manifester sur terre. Ramakrishna, en tant qu'Avatar était une incarnation de Vishnu, de par ce fait sa vie et son enseignement exprimèrent une forte prépondérance de la Bhakti, c'est-à-dire la voie de la dévotion. Il alla même jusqu'à dire que Jnâna, c'est-à-dire la voie de la Connaissance métaphysique, n'était pas réalisable à notre époque. De son côté Ramana Maharshi en tant qu'Avatar était une incarnation de Skanda, fils de Shiva. Shiva étant depuis toujours la source d'inspiration de la voie de Jnâna, Ramana affirme que Jnâna, la Gnose, pouvait être réalisée en cette vie par tous. La différence entre Ramakrishna et Ramana Maharshi peut être résumée de la sorte : Ramakrishna était Bhakti en dehors et Jnâna en dedans, tandis que Ramana était Jnâna au dehors et Bhakti au dedans. Chaque Avatar est porteur d'un courant spécifique de la Puissance divine, en s'exprimant par l'intermédiaire d'un homme ce courant de Grâce peut formuler certaines choses contredisant ce que formulera un autre Grand Maître, habiter par la spécificité d'un autre courant de la grâce divine. Cependant de telles contradictions ne peuvent toucher que la modalité d'expression, sur le fond il y a parfaite concordance. Tel est d'ailleurs le cas des enseignements de Ramakrishna et de Ramana Maharshi.

**Compte tenu du fait que cette infirmité de l'esprit humain que**

**constitue le sectarisme est toujours prête à chercher des occasions pour se manifester, nous considérons, par principe, que tous les Grands maîtres spirituels sont à la fois des Incarnations plénières de la Puissance divine et de parfaits Sages ; car il est dangereux, arbitraire, et plein d'a priori, de prétendre déterminer qu'un tel n'était qu'une Incarnation partielle, alors que tel autre, qui comme par hasard sera celui que l'on vénère, serait une Incarnation totale. De même toute appréciation voulant déterminer si ces Grands Maîtres possédaient, ne possédaient pas, ou ne possédaient que partiellement la Gnose, est un signe de bêtise et d'impiété, s'accompagnant d'un manque de respect pour certaines Traditions.**

**Dans le taoïsme parmi les « Trois Purs » (San-ts'ing), c'est à dire les trois aspects du Tao. « Le Vénérable Céleste du Tao et de sa Vertu » (Tao-te T'ien-Tsouen) est la manifestation du Tao dans notre monde, dans des Sages, tels que Lao-tseu. Cette manifestation du Tao, c'est à dire du Principe suprême sur terre, c'est en terme hindou la Puissance Avatarique, c'est en terme chrétien la Puissance de grâce salvatrice du Verbe qui s'est « fait chair » en la personne de Jésus-Christ, c'est en terme juif et musulman la Puissance prophétique, c'est en terme bouddhiste la Puissance de l'Esprit d'Éveil (Boddi)**

## **DOUZIÈME CHAPITRE**

### **LA NATURE DU MONDE**

Si nous étudions les différentes Doctrines traditionnelles relatives à la nature du monde, nous pouvons établir une classification nous permettant de recenser les catégories suivantes :

Les Doctrines créationnistes qui considèrent que le monde est une création de Dieu. Les Doctrines émanationnistes qui considèrent que le monde est une émanation de Dieu.

Les Doctrines manifestationnistes qui considèrent que le monde est une manifestation de Dieu.

Les Doctrines idéalistes qui considèrent que le monde est une illusion dépourvue de réalité Les Doctrines éternalistes qui considèrent que le monde est éternel.

Les Doctrines temporalistes qui considèrent que l'existence du monde est temporaire.

Alors que nous pourrions penser nous trouver en face d'une jungle d'opinions, et d'affirmations dogmatiques contradictoires, la perspective synthétique qui est propre à toute métaphysique Traditionnelle, considérera que chacune de ces Doctrines correspond à la spécificité d'un angle de vision particulier, et qu'en conséquence chacune exprime une vérité, ou plutôt un aspect de la Vérité. Les apparentes contradictions proviennent, en ce domaine comme en beaucoup d'autres, de l'erreur qui est faite lorsque l'on veut superposer deux points de vue doctrinaux, qui sont la conséquence d'angle d'appréhension différent. Ayant effectué l'erreur de cette superposition théorique on se place devant le dilemme d'un choix, en déclarant : Ces deux conceptions étant contradictoires l'une doit être vraie et l'autre fausse. Mais en réalité il n'y a pas de choix à faire et toute apparence de contradiction disparaît lorsque l'on restitue à chaque angle d'appréhension la spécificité de son approche. Il y a plus, lorsque nous avons une vision globale et synthétique dans laquelle la diversité des formulations doctrinales trouve sa place, nous constatons que la multiplicité des analyses doctrinales, procédant d'une diversité de point de vue, possède un caractère complémentaire.

Étudions un à un les différents points de vue relatifs à la nature du monde, qui ont donné naissance à des Doctrines différentes. Il est entendu que parfois plusieurs religions ont, en ce qui concerne la nature du monde une Doctrine identique, et que par ailleurs en certaines Traditions coexistent parfois plusieurs options doctrinales sur ce point.

Dans une Doctrine créationniste, on affirme que le monde est l'objet de la création de Dieu, lequel demeure transcendant par rapport au monde. La théologie chrétienne qui entre dans cette catégorie doctrinale ajoute que le monde a été créé « ex nihilo », à partir de rien, c'est-à-dire à partir d'aucune substance préexistante. Cette dogmatique, lorsqu'elle ignore la validité des autres points de vue et s'en tient à une limitation exclusiviste, n'accepte pas l'affirmation du monde comme manifestation ou émanation de Dieu, car ces autres points de vue lui paraissent nier la transcendance divine. Dieu devant se situer radicalement au-delà du créé et ne se trouver enchaîné à lui ni par un processus d'émanation, ni par un processus de manifestation. Par ailleurs le point de vue idéaliste ne peut être accepté, car il lui paraît nier la réalité de la création de Dieu.

Dans une Doctrine émanationniste, on affirme que le monde émane de Dieu. Cette émanation engendrant un éloignement progressif de la Perfection divine, il en résulte une série de dégradations successives donnant naissance à des mondes de plus en plus inférieurs, ce qui explique, à un certain degré d'éloignement, l'apparition du mal. Cette dogmatique,

**lorsqu'elle ignore la validité des autres points de vue et s'en tient à une limitation exclusiviste, n'accepte pas la notion du monde comme création, car celle-ci lui paraît séparer le monde et Dieu par un abîme infranchissable. Elle n'accepte pas non plus la notion du monde comme manifestation de Dieu, car, pour elle, cela revient à attribuer à Dieu toutes les turpitudes qu'expriment les êtres individuels. Quand à la notion idéaliste, qui voit dans le monde une illusion elle, ne peut l'accepter puisque celui-ci lui paraît nier la réalité de l'émanation.**

**Dans une Doctrine manifestationniste, on affirme que le monde est la manifestation de Dieu lui-même. Cette dogmatique, lorsqu'elle ignore la validité des autres points de vue et s'en tient à une limitation exclusiviste, considère que les notions de création et d'émanation sont erronées, car elles relèvent des erreurs dualitaires, séparent le monde de Dieu, puisqu'il n'existe qu'une seule Réalité et que cette Réalité c'est Dieu. Pour elle on ne doit ni séparer le monde de Dieu comme le fait le créationnisme, ni établir des degrés dans la Réalité divine comme le fait l'émanationisme. Quant à la notion idéaliste du monde vu comme une illusion, elle ne peut l'accepter, puisque celle-ci lui semble nier la Réalité divine elle-même.**

**Dans une Doctrine idéaliste, on affirme que la nature véritable du monde est celle d'une simple illusion surimposée à la seule Réalité qui est l'Absolu transcendant et informel. Cette dogmatique, lorsqu'elle ignore la validité des autres points de vue et s'en tient à une limitation exclusiviste, rejette tous les positionnements précédents comme étant des conceptualisations différentes d'une ignorance fondamentale méconnaissant la nature illusoire du monde.**

**Dans une Doctrine éternaliste, on affirme que l'existence du monde est éternelle. Cette affirmation peut se combiner avec l'un des quatre points de vue précédents, lesquels définissent la nature de ce que l'on affirme être éternel.**

**Dans une Doctrine temporaliste, on affirme que l'existence du monde n'est que temporaire. Cette Doctrine qui à première vue semble s'opposer radicalement à la précédente peut, en principe, de même que celle-ci, se combiner avec le créationnisme, l'émanatisme, le manifestationnisme ou encore l'idéalisme.**

**Le point de vue synthétique et englobant d'une métaphysique traditionnelle est le suivant :**

**- Le monde, tel que nous le percevons, ne correspond à aucune réalité en soi et, de ce fait, il est purement illusoire. La Doctrine idéaliste est donc**



parfaitement vraie. Cependant, dire que le monde est une illusion, c'est préciser qu'elle est la nature du monde, ce n'est pas nier l'existence de cette illusion. Donc le monde, quoiqu'ayant pour nature d'être illusoire, existe bel et bien.

- Cette illusion du monde a été créée par Dieu, et Dieu ne l'a créée à partir d'aucune substance qui lui serait extérieure. Dieu l'a créée à partir de rien. La Doctrine créationniste qui voit le monde comme une libre création de Dieu, lequel demeure radicalement transcendant par rapport à son œuvre, est donc parfaitement exacte. Ajoutons que si le monde est illusoire du point de vue de Dieu, et du point de vue de ceux qui par la Gnose partagent la perceptive divine, du point de vue de l'empirisme humain le monde est une réalité.

- La création de l'illusion du monde est le produit de la Pensée et de la Puissance divine. La Pensée n'est pas séparable du Penseur, et la Puissance divine n'est pas séparable du Seigneur. Le monde est donc bien une Manifestation de Dieu, comme l'a compris la Doctrine manifestationniste. Cependant, le fait que Dieu se manifeste en tant que monde n'annule pas la transcendance de Dieu, car la Conscience spectatrice du divin Penseur qui crée l'illusion et le rêve du monde n'est pas incluse dans le rêve qu'elle transcende radicalement. De même, la Puissance du Seigneur se manifestant en tant que monde, quoiqu'inséparable de Lui, est clairement distincte de la Nature transcendante et inafectée du Seigneur lui-même.

- La manifestation divine qui crée l'illusion du monde, contient un principe d'éloignement progressif de la Source divine première, c'est-à-dire du Dieu personnel. Il s'en suit que les manifestations divines les plus proches de la Source originelle sont totalement imprégnées par la luminosité divine ; tandis qu'à mesure que des catégories d'existences plus éloignées sont créées par la manifestation divine, ces existences baignent dans une obscurité grandissante, ce qui permet, à un certain degré d'éloignement du Centre divin, l'apparition du mal, ainsi que l'a très bien compris la Doctrine émanationniste

D'autre part, si nous considérons que le terme d'émanation divine désigne les êtres qui sont directement issus de Dieu, sans que leur émission dans l'existence individuelle les est séparés de leur Source divine, avec laquelle tout en étant individualisé ils demeurent pleinement reliés, nous dirions que cet état de fait se rapporte à la sphère du monde divin, nommée par la Kabbale le monde d'Atsilouth, et ce n'est que dans la sphère d'existence inférieure à celle-ci que la Kabbale nomme le monde de Bria, que se manifeste l'acte de création, impliquant une séparation radicale entre le Créateur et ses créatures. Toujours

selon la Kabbale, et dans l'ordre descendant, après le monde de Briah vient le monde d'Yetzira, le monde de la formation, et enfin le monde d'Assia, le monde de l'action. Certes, émanation et création ainsi comprise ne sont que deux modalités de la manifestation divine, qui au regard de l'Absolu n'est qu'une surimposition illusoire dépourvue de réalité profonde. Cependant, au niveau qui lui est propre, la distinction entre les êtres qui sont émanés de Dieu et ceux qui sont créés par lui, est pleinement existante.

- Enfin, d'une part le monde dans lequel nous vivons est destiné à disparaître un jour, ainsi que l'a compris la Doctrine du temporalisme ; mais par ailleurs, si nous considérons que le monde est l'expression de la Puissance divine, nous savons que celle-ci, bien que passant cycliquement de la Non-Manifestation à la Manifestation, est éternelle, puisqu'elle est indissociable de l'Absolu. Il s'en suit qu'à la fin de chaque période de Manifestation les apparences du monde disparaissent, mais le monde en son Essence et son principe ne disparaît pas, il ne fait qu'entrer dans une période de potentialité, d'où il ressortira lorsqu'il entrera dans une nouvelle phase d'activité et de manifestation, laquelle constituera, au niveau des apparences, la création d'un nouvel univers. Il est donc parfaitement vrai de dire, comme le fait la Doctrine éternaliste, que le monde en son Essence est éternel. En d'autres termes, si on considère que le monde c'est le Manifesté, son existence est temporaire ; par contre, si on considère que le monde c'est le Principe de la Puissance divine se révélant périodiquement et partiellement en tant que Manifestation cosmique, le monde est éternel. Ainsi se résout l'apparente contradiction entre les Doctrines affirmant que le monde est temporaire, et celles déclarant qu'il est éternel.

Pour en revenir à la Doctrine idéaliste, la Tradition hindoue nous dit que notre perception du monde est de l'ordre de Maya, c'est-à-dire d'une illusion phénoménale. La science moderne nous confirme qu'en effet notre perception du monde n'a aucune réalité en soi, elle n'est qu'une création de la spécificité de nos organes sensoriels. Dans de nombreux textes védantiques, on compare notre perception du monde à l'illusion d'un serpent que l'on croit voir dans l'obscurité, alors qu'en réalité il n'y a qu'un rouleau de corde. Il importe de remarquer dans cet exemple que l'illusion du serpent est provoquée par la réalité de la corde, cette réalité c'est la Puissance divine, la Shakti. La science moderne, en déclarant que les apparences de la matière que nous percevons ne sont que de l'énergie, a partiellement retrouvé les affirmations de la métaphysique traditionnelle, car cette énergie étudiée par la science moderne est qu'une manifestation de la Puissance divine (Shakti). Il importe cependant de souligner la distance qui sépare la science moderne de la métaphysique traditionnelle, car le concept scientifique de l'énergie est loin de contenir tout ce que la

métaphysique attribuée à la Puissance divine (Shakti) ; d'autre part la Puissance divine elle-même n'est qu'une des deux faces inséparables (comme le côté pile et le côté face d'une pièce de monnaie) de l'Absolu.

Le solipsisme est une compréhension erronée du concept Traditionnel de l'illusion phénoménale. Compréhension erronée développée par certains philosophes modernes. Selon cette philosophie le monde est une création du mental individuel, et le solipsisme se considère comme le seul réel existant. Toute autre est la Doctrine Traditionnelle qui considère que le monde est une création du mental cosmique, dont le mental individuel n'est qu'un fragment. Il importe donc de savoir que lorsqu'un texte Traditionnel déclare que le monde est une création du « mental », du Manas selon la Doctrine hindoue, il est implicite que le mental en question ne se limite pas à la subjectivité des pensées individuelles, ainsi que le comprend le solipsisme.

Ranima Maharshi nous donne à ce sujet une définition parfaitement claire

*« Le principe universel sous-jacent à la correspondance entre les idées « intérieures » et les objets « extérieurs » est la vraie signification du terme « mental » (Manas) » (Vichara Sangraha chapitre 6)*

Dans la Doctrine Traditionnelle, le monde a donc une réalité relative, l'homme en ses aspects physiques et psychiques ayant le même degré de réalité que le monde, puisque l'homme et le monde sont tous deux créés par le mental cosmique. C'est par rapport à Dieu, qui n'est autre que la pure Conscience du Soi universel, de l'Atman de l'hindouisme, que le monde dépourvu de toute substantialité est une réalité subjective ; ce n'est pas, comme se l'imagine le solipsisme, pour la conscience individuelle que le monde est une réalité subjective engendrée par le mental du même individu. Pour la Tradition la conscience individuelle n'est qu'une focalisation, parmi des myriades d'autres, de la Conscience divine. Focalisation à cause de laquelle, en un point du temps et de l'espace, la Conscience divine devient une conscience individuelle.

Le solipsisme est une forme d'idéalisme qui approche de très près une vérité traditionnelle, et qui peut s'accompagner d'une authentique expérience spirituelle, en laquelle l'illusion du monde est perçue. Mais faute d'une connaissance traditionnelle, cette expérience ou cette intuition est interprétée d'une manière erronée.

Ce qui, sur le plan doctrinal, est gravement déformé dans le solipsisme,

**c'est que la Réalité s'opposant à l'illusion du monde c'est le moi individuel, et non point le Soi universel ou Dieu. On peut donc définir le solipsisme comme étant un égotisme philosophique. La seule réalité étant l'ego ou le moi. Inutile de dire qu'une telle philosophie ne peut mener à la Réalisation Gnostique, présupposant la disparition de l'illusion du moi individuel.**

**Il importe cependant d'être prudent vis-à-vis de ceux qui sont considérés comme illustrant le solipsisme, car, d'une part certaines doctrines traditionnelles mal comprises ont été parfois à tort considérées comme des illustrations du solipsisme ; d'autre part un individu peut commencer par avoir une compréhension relevant du solipsisme, mais il suffit que son expérience du « Je » se déplace du moi individuel au Soi universel pour qu'il aboutisse à une authentique réalisation Gnostique ; enfin, certaines façons de s'exprimer maladroites peuvent constituer une formulation relevant du solipsisme, alors que la compréhension de la personne est conforme à celle de la Tradition.**

**De son côté le panthéisme qui est une Doctrine déclarant que « tout » (pan), est Dieu, représente une expression du point de vue manifestationniste. Il y a cependant deux manières de comprendre le panthéisme. Une manière traditionnellement correcte et une manière traditionnellement erronée. Selon la manière erronée, on identifie Dieu à la totalité du cosmos, de la nature ou de la substance primordiale. On dit Dieu est le Tout, mais ce Tout n'est autre qu'une réalité matérielle, substantielle, ou énergétique. Par contre dans la conception traditionnellement correcte du panthéisme, on déclare que tout ce qui existe est Dieu, mais que Dieu lui-même ne se limite pas à l'existence de ce tout, il est le Tout, mais il est également l'au-delà du Tout, le Tout n'étant que sa manifestation.**

**Tandis que le panthéisme mal compris assimile, et donc limite, Dieu à la réalité cosmique, le panthéisme bien compris déclare : Si la réalité cosmique est Dieu, ladite réalité cosmique comprenant la multiplicité des mondes hyperphysiques et la totalité des galaxies, Dieu est également la Transcendance qui se situe au-delà de tous les mondes qu'il engendre en se manifestant.**

**Une manière symbolique et traditionnelle d'exprimer le panthéisme est de considérer la totalité des mondes comme étant le Corps de Dieu. L'existence du Corps présuppose celle de l'Esprit qui représente la Transcendance. Dieu a pour Corps cosmique l'univers et pour Esprit la Transcendance. Une forme de dévotion pouvant dès lors adorer la Nature en tant que corps vivant de Dieu.**

**Signalons que le terme philosophique de panthéisme exprime la**

**compréhension traditionnellement correcte selon laquelle tout est Dieu, sans que Dieu soit identifié d'une manière limitative à cette totalité. Ce terme, quoique moins utilisé que le mot panthéisme est donc hautement préférable pour l'expression des Vérités traditionnelles, puisqu'il évite toute possibilité de confusion entre le panthéisme bien compris et le panthéisme mal compris.**

**A contrario, le terme pancosmisme désigne le concept erroné selon lequel le monde serait la seule réalité. Ce qui constitue une expression du matérialisme.**

Certains philosophes modernes comme Spinoza ont développé un panthéisme limitatif et erroné. Par ailleurs certains polémistes sectaires incapables de saisir correctement le point de vue métaphysique de la Non-Dualité, ont considéré à tort que des Doctrines Traditionnelles enseignaient un panthéisme limitatif alors qu'elles exprimaient un panenthéisme. Tel est notamment le cas des chrétiens qui, dans un esprit de dépréciation, considèrent que l'hindouisme est une doctrine panthéiste

## **TREIZIÈME CHAPITRE**

### **L'IMMANENCE**

La présence immanente de Dieu dans l'homme, lequel tout en étant immanent reste pleinement transcendant c'est :

L'Âtman, le Soi dans l'hindouisme. Le Soi immanent (Antar-Âtman) étant identique au Soi transcendant (Para-Âtman).

Notre nature de Bouddha dans le bouddhisme.

L'Âme essentielle faite à l'image et à la ressemblance de Dieu dans le christianisme.

La Nature Divine (al-Lâhût) qui devient le contenu de la nature humaine (an-Nâsût), conçue comme le récipient de la première dans l'islam.

Le Tétragramme YHVH qui comprend deux aspects : Le YHYH supérieur et transcendant Se manifestant par le YHVH inférieur et immanent dans le judaïsme.

La relation entre le Masculin et le Féminin de la Dyade suprême peut-être allégoriquement comparée à la relation entre une éponge et de l'eau. L'eau autour de l'éponge symbolise l'aspect transcendant de la Conscience du Masculin. L'eau qui se trouve à l'intérieur de l'éponge symbolise l'aspect immanent de la Conscience du Masculin. L'ensemble de l'éponge symbolise l'univers c'est-à-dire la manifestation cosmique du Féminin. Les alvéoles de l'éponge symbolisent la multiplicité des créatures individuelles peuplant l'univers, c'est-à-dire la démultiplication de la manifestation individualisée du Féminin. Le Masculin c'est donc la Conscience à la fois transcendante et immanente. Le Féminin c'est donc à la fois la manifestation cosmique et la multiplicité des manifestations individualisées. Sans cesse des alvéoles, c'est-à-dire des formes de vie individuelles, disparaissent et meurent ; sans cesse de nouvelles alvéoles, c'est-à-dire de nouveaux êtres vivants apparaissent. Dès qu'une nouvelle alvéole, ou forme de vie façonnée par le Féminin apparaît, elle est aussitôt et automatiquement pénétrée par l'eau, c'est-à-dire par la conscience du Masculin. Cette eau qui se trouve dans une alvéole, et qui représente la conscience individuelle de cette forme de vie, c'est la même conscience que celle qui se trouve dans les autres alvéoles ; et c'est la même que celle qui demeure autour de l'éponge, dans la transcendance. La structure d'une alvéole, c'est-à-dire d'une forme de vie, connaît ou bien ignore la nature à la fois universelle et transcendante de l'eau, c'est-à-dire de la Conscience qui l'habite. Cette Connaissance c'est la Connaissance métaphysique, ou la Gnose.

L'immanence divine, c'est à dire la présence de l'Absolu en l'homme. Cette présence étant celle de la Conscience de l'Éternel Masculin dans l'Éternel Féminin. La Conscience immanente du Masculin constitue, en tant que pure conscience distincte de l'intellect (Buddhi), des pensées et des sentiments, la conscience de chaque être vivant. La transcendance divine c'est l'existence de la même et immuable Conscience, au-delà de la manifestation cosmique du Féminin qui constitue l'univers.

La conscience individuelle est une excroissance, sans séparation, de l'aspect transcendant de la Conscience.

C'est l'immanence qui rend la Gnose possible, car sans l'immanence, Dieu et l'homme seraient séparés par un abîme infranchissable. Quand à l'objet de la Gnose c'est la transcendance.

Dans la Gnose l'intellect (Buddhi) d'une créature, c'est-à-dire d'une manifestation individualisée du Féminin, appréhende la présence du Masculin. La réalisation Gnostique est donc une noce entre le Masculin et le



**Féminin qui s'étreignent amoureusement. C'est le mariage entre l'âme (Féminin), et Dieu (Masculin). On comprend dès lors pourquoi en différentes mystiques le symbolisme du mariage de l'âme avec Dieu est utilisé pour parler de la Réalisation spirituelle.**

**Cependant, étant donné que l'Éternel Masculin et l'Éternel Féminin sont deux aspects indissociables de la Dyade suprême, ce mariage est en fait la réalisation des noces entre deux facettes de l'unicité divine.**

**Un Grand Maître spirituel en qui ces noces sont parfaitement accomplies, c'est une personnalité humaine qui est totalement transparente vis-à-vis de l'immanence divine qui habite chaque homme, laquelle, grâce à cette transparence, illumine, et transfigure ladite personnalité, en laquelle Dieu et l'homme sont intimement unis.**

## QUATORZIÈME CHAPITRE

### L'UNICITÉ

Parmi les affirmations Traditionnelles de l'Unicité, nous avons :

L'affirmation : « Tout est l'Absolu (Brâhman) ou : « Tout est le Soi (Âtman) » dans l'Hindouisme.

L'affirmation selon laquelle : « le Samsâra, le monde de la transmigration, et la transcendance du Nirvâna, sont un » dans le Bouddhisme.

Parmi les symboles anthropomorphiques exprimant cette unicité citons : « al-Insân al-kâmil » l'Homme universel dans l'Islam.

« L'Adam Kadmon » dans le Judaïsme.

« Jen » l'Homme qui dans la Tradition chinoise est le Fils du Ciel et de la Terre.

Le corps mystique du Christ tel que l'entend Theillard de Chardin.

Parmi les symboles de l'arbre exprimant l'Unicité divine ou cosmique, citons :

L'Arbre sephirotique dans le Judaïsme.

Le Figuier éternel dont parle la Katha Upanishad et d'autres textes dans l'hindouisme.

L'Arbre ou le Pilier Cosmique dont les rameaux ou les incisions représentent les différents mondes dans le Chamanisme.

Iggdrasil l'Arbre-frêne, axe vertical du monde qui abrite les Normes c'est-à-dire les destinées du passé, du présent et du futur dans la mythologie germanique.

**Les distinctions que nous avons faites entre l'Absolu, la Dyade suprême, le Dieu personnel, la Puissance Salvatrice, le Principe créateur, la Dyade, l'Ordre divin, l'immanence et la transcendance, ne doivent pas nous faire perdre de vue l'Unité Divine, car toutes ces distinctions se situent à l'intérieur de l'Unicité indissociable de Dieu. La multiplicité des théophanies Divines que nous venons d'énumérer n'est en définitive que des Attributs de l'Unique.**

**L'islam a fortement insisté sur l'unicité divine et, en utilisant un langage Islamique, on peut dire que les théophanies que nous avons étudiées ne sont rien d'autre que des Noms du Dieu unique.**

**Comprendre l'unicité de Dieu, c'est réaliser que la diversité des théophanies que l'homme a pu distinguer au cours de son histoire et dans ses expériences spirituelles ne sont que des facettes hypostatiques de l'unique diamant de la Réalité divine.**

Rappelons que l'existence d'une pluralité d'hypostases, c'est-à-dire de personnes distinctes, dans un Dieu unique, a été développée dans la Doctrine chrétienne de la Trinité ; et si le Prophète de l'Islam dans le Coran rejette l'affirmation selon laquelle Dieu serait « trois », ce rejet ne concerne pas une compréhension correcte de la Doctrine trinitaire, dans laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul et unique Dieu ; le rejet justifié et nécessaire du Prophète de l'Islam vise une déformation populaire du concept de la Trinité, déformation avec laquelle il était entré en contact avec des chrétiens vivant dans son entourage, et dans laquelle les trois personnes de la Trinité étaient devenues trois divinités distinctes, conception hétérodoxe qui méritait une condamnation sans appel. Par une extension du concept trinitaire, il nous faut donc comprendre que toutes les théophanies que nous avons étudiées constituent, de même que les trois personnes de la trinité Chrétienne, des hypostases différentes, mais indissociables, du Dieu unique.

**Si l'étude des différentes théophanies contenues dans les Doctrines traditionnelles représente un intérêt pour la compréhension de la Nature de Dieu, dans les limites de ce qu'elle a d'accessible à l'intelligence humaine, cette étude contient un danger : celui de perdre de vue l'unicité de Dieu.**

**La compréhension de l'Unicité de Dieu constitue le véritable monothéisme, et cette compréhension se situe au niveau théologique. Le monothéisme laisse cependant subsister, dans les Doctrines exotériques, une séparation et une dualité entre, d'une part Dieu, et d'autre part sa création et ses créatures.**

**Il existe une autre et plus profonde compréhension de l'Unicité divine qui elle se situe au niveau métaphysique et ésotérique. Dans cette compréhension ultime, qui en Inde a été appelée la Doctrine de la Non-Dualité (Advaita), mais qui a été dénommée différemment en d'autres Traditions, toute trace de séparation et de dualité disparaît : L'Absolu impersonnel, sa manifestation en tant que Dieu personnel, la multiplicité des êtres et le monde sont UN. Il en est ainsi, car l'Absolu étant l'Unique existant, englobe tout ce qui existe. La diversité et la pluralité sont le fruit des Apparences illusoires, c'est à dire de Maya, selon la terminologie hindoue.**

**Dieu ou l'Absolu, ce qui du point de vue de l'Unicité est la même chose, étant le seul existant on peut dire que « tout est Dieu ». Ainsi, et littéralement parlant, le panthéisme exprime une Vérité. Il devient une erreur si l'on considère que Dieu c'est seulement le Tout cosmique, au lieu de comprendre qu'il est le Tout cosmique et l'au-delà du Tout cosmique. Le terme panenthéisme exprime la compréhension correcte du point de vue Traditionnel, dans laquelle on considère que « Tout est Dieu », sans que Dieu soit identifié d'une manière limitative à cette totalité cosmique.**

**L'Unicité théologique de Dieu, de même que l'Unicité métaphysique et toute embrasante de l'Absolu, a été symbolisé dans certaines Traditions par un arbre ou bien par un corps spirituel, vis-à-vis duquel on peut considérer toutes les distinctions théophaniques, ainsi que tous les mondes et la totalité des êtres vivants, comme autant de membres distincts, mais indissociables de l'unité organique exprimée par le symbole.**

**Le symbole anthropomorphique de l'Unicité, ne doit pas être confondu avec un autre symbole anthropomorphique dans lequel le corps démembré symbolise, non point comme ici l'Unicité de l'Absolu, mais au contraire le passage de l'Unique au multiple.**

**Étant donné que la Réalisation Gnostique est une Participation à la Réalité de l'Absolu, les symboles de l'Unicité peuvent être utilisés pour désigner les hommes qui ont accompli une parfaite Union englobante avec l'Absolu, ce qui sous-entend une Union avec tous les aspects par lesquels D se manifeste. Ces symboles de l'unicité peuvent encore être utilisés pour désigner l'idéal spirituel que l'on doit chercher à atteindre.**

## **QUINZIÈME CHAPITRE**

### **LA MULTIPLICITÉ ET SA FINALITÉ**

La manifestation indifférenciée de la Puissance divine donnant naissance aux âmes individuelles : C'est :

Dans l'Islam : An-Nafs al-kullivah « l'Âme universelle » également appelé : al-Lawh al-mahfûz « la Table Gardée ».

« L'Âme du monde » chez Plotin assimilé par ce dernier à Zeus. Sophia « la Vierge de Lumière » dans l'ouvrage : « La pistis sophia ».

Arkhanthôpos, « l'Homme Primordial » également appelé Antrôpos ou Adamas par certaines Écoles du gnosticisme chrétien des premiers siècles.

La différenciation de la Puissance divine a été symbolisée par le démembrement d'un Géant cosmique donnant naissance aux êtres vivants, et par la dispersion de la Lumière Divine en une multiplicité d'étincelles qui deviennent autant d'âmes individuelles. La douleur du démembrement et de l'exil des étincelles qui dure jusqu'à l'accomplissement de la Rédemption générale c'est :

Dans les Védas le démembrement du Purusha « de l'Homme cosmique ».

Dans le Judaïsme Chevirat kelim (la Brisure des vases) qui contenait la Lumière Divine. Cette Lumière que l'on nomme Adam Qadmon et dont la segmentation se produit sous l'influence de Nahash, l'Égoïsme ou le désir de l'existence individuelle. Les parcelles séparées de l'Adam Qadmon constituant l'Adam Protoplaste, c'est-à-dire le premier formateur.

Dans le Manichéisme « Jésus patibili » qui est crucifié dans la matière jusqu'à la fin des temps

Dans l'Égypte ancienne le démembrement « d'Osiris ».

Dans la mythologie germanique le démembrement de Ymir.

Dans la mythologie Aztèque le sacrifice des Dieux Nanauatal et Tecciztecal. La participation du multiple à la gloire de l'Unique c'est :

Suddha-Vidya dans le Shivaïsme.

La séfirot Malkuth identifiée à la communauté d'Israël dans la Kabbale.

L'Église triomphante dans le Christianisme.

La Sanga, la communauté, qui est un des trois joyaux dans lequel un Bouddhiste prend refuge.

**Il y existe une succession, sans commencement ni fin, de créations et de destructions d'univers. Dans l'accomplissement de l'acte créateur qui engendre un univers, une parcelle de la potentialité infinie de la Puissance divine de l'Absolu, passe à l'état de Manifestation. S'étant manifestée la Puissance se différencie en engendrant la multiplicité des créatures, qui sont autant de manifestations différenciées, personnalisées, puis individualisées d'elles-mêmes.**

**Ainsi, chaque création d'un nouvel univers, a pour effet de permettre à une parcelle des potentialités infinies de la Puissance de passer de l'état de Non-Manifestation à l'état de Manifestation ; puis de l'état de Manifestation indifférencié, à l'état de Manifestation différencié et individualisé.**

**Lors de la destruction de cet univers, tous les êtres qui n'étaient pas parvenus à la Gnose sont purifiés, au cours de ce qui a été appelé « le jugement dernier », du mal qu'ils contenaient. La totalité des êtres, ceux qui ont obtenu la Gnose, comme les autres, sont ensuite résorbés en l'état de potentialité énergétique du Non-Manifesté. Dans cet état, les différenciations énergétiques qui s'exprimaient en tant que diversité des personnalités (c'est à dire des esprits selon le ternaire : corps, âme esprit) ne sont pas abolies, voici pourquoi, lors de l'apparition d'un nouvel univers, toutes les personnalités qui ont existées dans des univers antérieurs peuvent être créées à nouveau, ce qui équivaut à sortir de l'état de potentialité énergétique, pour retrouver un cycle d'activité. Les esprits qui n'avaient pas obtenu la Gnose dans l'univers précédent ne l'ont toujours pas acquise lorsqu'ils retrouvent un cycle d'activité dans le nouvel univers ; lequel représente pour ceux-ci une autre occasion d'obtention, qui ne peut être que le fruit d'une démarche personnelle, compte tenu du libre arbitre dont ces esprits sont dotés.**

**Il est donc possible de dire que finalement, dans cet univers ou dans un autre, tous les esprits finiront par accéder à la Gnose. De même que l'on peut affirmer, comme le dit la Bhagavad-Gîta, que ce qui est ne peut cesser d'être, puisque les esprits après la fin des temps retrouvent un nouveau cycle d'activité dans un nouvel univers.**

**Afin d'éviter toute confusion, il importe cependant de souligner que nous parlons ici de la pérennité des esprits, et non des manifestations**



**individualisées de ces esprits que sont les âmes. Ainsi chaque âme est la manifestation particularisée d'un esprit, c'est à dire d'une entité transmigrante, que la Tradition hindoue nomme : "Jiva" ou "Dehin" ; il s'en suit que les Doctrines Traditionnelles qui menacent de destruction dans les états posthumes certaines âmes ne contredisent pas ce qui vient d'être dit, puisqu'elles s'adressent au devenir de l'être accidentel, c'est-à-dire de l'âme, laquelle peut effectivement être détruite dans certains états posthumes si elle ne parvient pas à s'unir à son être essentiel, c'est-à-dire à l'esprit, dont elle n'est qu'une manifestation et qui lui ne peut disparaître. La compréhension de ce point est particulièrement importante pour réaliser l'absence de contradiction qui existe entre des religions du salut, comme le christianisme et l'islam, pour lesquelles il ne saurait y avoir qu'une seule vie sur terre, et les Doctrines enseignant l'existence d'une multiplicité d'incarnations terrestres. Ces deux points de vue nous apparaissant également vrais lorsque l'on sait que l'un concerne la manifestation individualisée de l'âme, tandis que l'autre se rapporte à l'esprit qui a sécrété cette manifestation individualisée.**

**Si chaque résorption d'un univers dans le Non-Manifesté n'était pas précédée de la destruction du négatif, tout ce négatif se manifesterait à nouveau lors de la création d'un nouvel univers, c'est donc grâce à la destruction du « jugement dernier » que chaque nouvel univers est créé parfait à l'origine, et que ce sont les créatures qui le peuplent qui, par le mésusage de leur libre arbitre, manifesteront le mal.**

**Symboliquement parlant, l'univers, c'est-à-dire la manifestation du Principe Féminin de la Dyade suprême, est le « Corps de Dieu », tandis que la Transcendance Divine, c'est-à-dire le Principe Masculin de la Dyade suprême, est son « Esprit ».**

La totalité du monde sensible conçu comme une manifestation divine se nomme : Virât dans l'hindouisme. C'est également Skambha qui contient tout ce qui existe dans les hymnes Védiques.

Le mythe d'Isis et d'Osiris est particulièrement révélateur : le corps d'Osiris, qui symbolise la manifestation indifférenciée de la Puissance divine, est morcelé puis dispersé par Seth symbolisant le Principe séparateur, c'est-à-dire le sens du moi individuel. Ce morcellement, qui ne peut exister qu'au niveau des apparences illusoire, et qui engendre une multiplicité de consciences individuelles, est la résultante de l'apparition, dans le mental des formes de vie évoluées, du sens du moi symbolisé par Seth. Isis, qui symbolise la Puissance salvatrice, est inconsolable, et elle décide de rechercher les morceaux de son époux afin de reconstituer son corps. Ce désir de retrouver l'unité originelle qui

anime la Puissance salvatrice résulte de l'amour qu'éprouve la Puissance salvatrice pour la Puissance indifférenciée, mais il provient également du fait que le mental qui a fabriqué le sens du moi, fait partie de la manifestation cosmique du Féminin de la Dyade suprême, lequel Féminin souffre également du démembrement de son Énergie en une multiplicité d'individualités ignorantes de la nature transcendante de leur identité transcendante. Osiris, la Puissance indifférenciée, est totalement passif. Il ne peut rien faire. C'est dans sa manifestation cosmique qu'est apparu l'ignorance métaphysique comme conséquence du sens du moi individuel, c'est donc Isis qui doit agir sur lui pour reconstituer l'unité perdue. Isis, à l'intérieur de sa manifestation cosmique, en tant que grâce divine et capacité d'effort individuel, peut dissiper l'erreur égotique, et retrouver l'expérience de l'unité. Chaque morceau du corps d'Osiris retrouvé et uni aux autres morceaux symbolise l'obtention de la Gnose inaltérable par une individualité, en laquelle s'effectuent les noces mystiques du Masculin et du Féminin. Le mythe nous dit qu'Isis finit par retrouver la totalité du corps d'Osiris à l'exception de son phallus. Le phallus est le symbole de la capacité créatrice, or nous savons que le déploiement de la manifestation cosmique qui va engendrer l'apparition de la multiplicité des êtres est la conséquence de l'apparition de l'ignorance. Il s'en suit que le mythe nous indique que la finalité de l'action d'Isis qui reconstitue le corps de son époux n'a pas pour objet d'engendrer une nouvelle fécondation, c'est-à-dire l'apparition d'une nouvelle multiplicité. Lorsque le corps d'Osiris est reconstitué, c'est-à-dire lorsque toutes les consciences individualisées ont retrouvé le sens de l'unité, il s'agit d'un état immuable qui ne souffrira plus aucune projection dans l'ignorance de la multiplicité. Voici ce que nous enseigne ce mythe. Ajoutons qu'à chaque création d'un univers un nouvel Osiris est morcelé, et qu'une nouvelle Isis finit par reconstituer son corps.

Dans la Tradition Judaïque, nous retrouvons la même perspective, lorsqu'il est dit que la finalité spirituelle consiste à faire en sorte que Dieu redevienne UN. Or Dieu ne peut redevenir UN que lorsque toutes les étincelles de sa Lumière que sont les âmes individuelles mettront fin à leur exil et seront rassemblées. Chaque personne par son attitude spirituelle est responsable d'accélérer ou de retarder le devenir d'Unité de Dieu. Telle est la responsabilité du peuple Juif, lequel n'est que le symbole de l'humanité tout entière.

C'est encore la même perspective qui justifie le vœu du Bodhisatvat de sauver tous les êtres, car vivant son unité avec l'Absolu (le Nirvâna) et sa Puissance se manifestant sous l'aspect du monde de la transmigration (le Sarnsâra), il sait qu'il ne sera pas spirituellement réalisé aussi longtemps que tous les êtres ne seront pas réalisés.

Dans la Tradition Chrétienne, le même symbolisme corporel est utilisé avec

la notion de « corps mystique du Christ ». Toute personne qui se réalise spirituellement participe au corps du Christ, c'est-à-dire à la réalité transcendante de Dieu. Le fait que cette fusion unitive dans la transcendance n'abolisse pas les différenciations individuelles est clairement indiqué dans l'Écriture, où il est dit que tous n'ont pas la même fonction et la même dignité, bien qu'ils fassent tous partie du même corps, de même que les pieds n'ont pas la même fonction que la tête.

**À chaque création une partie de l'infinie Puissance divine devient la multiplicité des créatures. À la fin de chaque création, d'innombrables créatures, c'est-à-dire d'innombrables manifestations individualisées du Féminin de la Dyade suprême, sont éternellement unies par la Gnose à la Gloire transcendante du Masculin de cette même Dyade. Tel est la finalité de la création du monde.**

**Toute entité spirituelle collective préfigure l'unité sans confusion de tous les êtres à la fin des temps.**

Selon le Shivaïsme il existe trente six Principes (Tattva) constituant la nature de Dieu et du monde L'Absolu lui-même (Para-Shiva) se trouvant au-delà de ces trente six Principes. Parmi ces principes il en est cinq qui sont dit « purs » (Suddha Tattva) et se rapportent à la nature de Dieu, les autres relèvent de la cosmologie. Le dernier de ces Principes Purs dans l'ordre hiérarchique descendant est Suddha-Vidyâ Tattva. Le Tripurarâhasya nous dit :

*« La prise de conscience de « l'identité dans la différence » (Bhedâbhecla) des troisième Principe (Saddshiva-Tattva) et quatrième Principe (Ishwara-Tattva) constitue un cinquième Principe appelé « le Pur Savoir » (Suddha-Vidya Tattva) »*

*D SDT 128.*

Le niveau de l'identité dans la différence implique qu'une multiplicité d'êtres spirituellement réalisés peut participer à la Réalité divine, et faire partie intégrante de celle-ci tout en conservant leur personnalité.

Toute entité spirituelle se situe, pour le moins idéalement, au niveau du « Pur Savoir » (Suddha-Vidya) Suddha- Vidya correspond donc à la sefirot « Malkuth » (La Royauté) identifiée à la communauté d'Israël dans la Kabbale ; ainsi qu'à l'Église, épouse de Dieu dans le christianisme Laquelle Église contient « l'Église triomphante », composée de ceux qui sont aux cieux, et de « l'Église souffrante », composée de ceux qui sont sur terre L'union de Dieu et de ceux qui le connaissent et qui l'aiment est représentée dans le Christianisme par l'identité qui est dite exister entre l'Église et le corps mystique du Christ. Identité affirmée

par le pape Pie 12 dans son encyclique « *Mystici Corporis Christi* ».

La « Sangha » la communauté religieuse en laquelle le Bouddhiste prend refuge, est l'équivalent de la communauté d'Israël et de l'Église chrétienne.

**Le passage de l'Unité indifférenciée à la Multiplicité différenciée, c'est la création des êtres qui vont peupler ce monde. La fusion de la Multiplicité qui demeure différenciée dans l'unité c'est la Réalisation spirituelle universelle.**

Cette réalisation spirituelle universelle se nomme, en termes chrétiens « Rédemption générale » ou bien « l'Apokatastasis », la Restauration de toute chose, selon l'enseignement d'Origène.

Pour le Judaïsme c'est le « Tiqon », la Réparation de la brisure qui s'est produite dans l'unité originelle.

**Ce processus de Restauration met fin à la multiplicité, non point pour revenir à l'indistinction première, mais pour que le Multiple soit fondu, mais non confondu dans l'Unique.**

Cette création du multiple, puis cette Réalisation spirituelle du Multiple, qui ainsi participe à la gloire de l'Unique, n'existera cependant qu'au niveau des apparences, car essentiellement parlant les êtres resteront Un. Malgré la différenciation les êtres restent Un en leur essence, car l'universelle Énergie en se différenciant ne change pas de nature. L'existence du Multiple, de même que sa réalisation spirituelle, relève en définitive des Apparences phénoménales, et n'existe qu'à l'intérieur de celles-ci. Pour l'Absolu, la Manifestation universelle ainsi que sa finalité, constitue ce que l'Inde appelle : « Lila », le jeu divin. La Dyade suprême constituant les fondements du jeu que l'Absolu accomplit en lui même, et avec lui même. Si certains aspects du jeu divin nous apparaissent dramatiques, nous devons nous rappeler qu'ils ne peuvent trouver leur véritable sens à partir d'une appréciation portée selon la perspective de notre petite échelle dimensionnelle. Pour l'Absolu ces aspects dramatiques au niveau humain, lequel niveau ne l'oublions pas est assumé par l'Absolu lui-même, qui étant le seul existant ne fait rien « subir à d'autres », ces aspects dramatiques donc, ont pour fonction de mettre du « piment » dans son divertissement. À quoi, en effet, peut se distraire une Réalité intemporelle, éternelle, illimitée, et pleine d'une béatitude ineffable, si ce n'est à jouer fictivement, dans le théâtre des Apparences, l'expérimentation de la temporalité, de la mort, de la limitation individuelle, ainsi que des joies, passions et souffrances qui lui sont inhérentes ?

À l'interrogation sur la finalité du monde et de la multiplicité des âmes qu'il contient la Tradition apporte une triple réponse.

La réponse la plus élevée, car elle se situe au niveau de l'Absolu lui-même, est la suivante : « La création du monde est un acte ludique et gratuit, sans nécessité, sans gain et sans perte. C'est le jeu de l'Unique qui produit en lui même les apparences du multiple ».

Cependant, à l'intérieur de l'accomplissement de ce jeu gratuit nous pouvons distinguer une double finalité :

« C'est un acte d'amour destiné à permettre au multiple de participer, au terme de son évolution spirituelle, et par la Gnose, à la gloire de l'Unique ».

« C'est pour Dieu un acte d'auto-connaissance, car il se connaît dans le miroir de l'esprit des Gnostiques.

Par la première finalité, nous comprenons que l'homme a besoin de Dieu, à qui il doit tout, l'existence et l'accomplissement.

Par la deuxième finalité, nous comprenons que Dieu a besoin de l'homme, lequel étant une manifestation de Dieu représente, pour celui-ci, l'instrument de sa propre Connaissance.

Toute connaissance présuppose un objet et un instrument de connaissance. De même que l'œil ne se voit pas lui-même, mais peut se voir et se connaître dans un miroir ; de même Dieu, en la solitude de son existence unique, ne se voit pas lui-même, mais peut se voir et se Connaître dans cette multiplicité de miroir que sont les esprits des Gnostiques.

Cette double finalité est indissociable, car en se reflétant dans l'esprit des Gnostiques Dieu se donne à eux dans l'extase d'un acte d'amour, aboutissant à une union et une participation éternelle ; mais en reflétant dans l'esprit des Gnostiques, Dieu se connaît également lui-même, car il possède ainsi une multiplicité d'instrument de connaissance.

Cette double finalité n'exclut d'aucune manière la réponse la plus élevée, car elle s'accomplit non point dans la Réalité infectée et non dépendante de l'Absolu, mais seulement au sein des apparences qu'il a créées à l'intérieur de lui-même.

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES ABRÉVIATIONS

**Relative aux ouvrages dont nous avons fait des citations, ou bien auxquels nous avons fait référence.**

**Les abréviations sont composées de la première lettre de chaque mot composant le titre de l'ouvrage. Pour les mots composés, seule la première lettre est retenue. Lorsqu'il y a moins de trois mots, les premières lettres des premiers articles du titre sont également retenues, et ceci jusqu'à ce que soit, si possible, composée une abréviation de trois lettres. Un chiffre entre parenthèses indique le tome. Les chiffres qui font suite à l'abréviation et qui ne sont pas entre parenthèses désignent les pages d'où sont extraites les citations, ou bien auxquelles nous faisons référence.**

**B T T**

Le bouddhisme tantrique du Tibet John Blofeld  
Éditions du Seuil 1976

**C H C**

Confucius et l'humanisme chinois Pierre Do-Dinh  
Éditions du Seuil 1958

**C P Y**

Clefs pour le Yoga Tara Michaël  
Editions Seghers 1975

**DSDT**

La doctrine secrète de la Déesse Tripura Traduction de Michel Hulin  
Éditions Fayard. 1979.)

**EF C**

« Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage » René Guénon  
Tome 1 et 2  
Éditions Traditionnelles 1991

**EVPT**

Einstein, sa vie, sa pensée, ses théories  
B. Kouznetsov  
Éditions Marabout université 1967.

**IHT**

Introduction à l'hindouisme Tantrique Arthur Avalon  
Editions Dervy 1983

LE R

L'enseignement de Râmakrishna

Râmakrishna

Paroles groupées et annotées par Jean Herbert. Editions Albin Michel 1962

LFA

La flamme de l'attention Jiddu Krishnamurti

Éditions du Rocher 1987.

LGD

Le goût de Dieu

Dom Germain Barbier Editions Cerf 1977

LLE

Le livre des égarés Maimonide

Éditions Verdier 1980

LPS

La puissance du serpent Arthur Avalon

Editions Dervy. 1977.

LSP

La Sagesse des Prophètes Muhyi-d-din ibn'arabi

Editions Albin Michel 1974

LTVM

Le livre tibétain de la vie et de la mort Sogyal Rimpoché

Éditions de la table ronde 1994.

LVP

La voie de la perfection

Bahrâm Elâhi

Editions Albin Michel 1982.

MRI

Mythes et religions de l'Inde

Swami Nityabodhananda

Editions G.P Maisonneuve et Larose 1967.

OR

Œuvres Réunies

Ramana Maharshi  
Éditions Traditionnelles 1979.

QE.C  
Qu'est-ce que croire  
Eugène Joly  
Librairie Arthème Fayard 1962.

RFAPR  
Robert Fludd Alchimiste et philosophe Rosicrucien Serge Hutin  
Editions Omnium Littéraire 1972.

SD C  
Shivaïsme du cachemire  
Swâmi Lakshman  
Éditions Les Deux Océans » 1990.

TIMH  
Tsimtsoum Introduction à la méditation hébraïque Marc-Main Ouaknin  
Editions Albin Michel 1992.

VMP  
Voyage vers le Maître de la puissance Ibn'Arabi  
Editions Le Rocher 1987.

V SD  
La Voie de la Science Divine William Law  
Editions Paul Derain 1962.



**ERIC TOLONE**

**AUTEUR ÉDITEUR**

Indicatif d'éditeur n° **2-904359**

Adresse:  
13 Rue du vieux moulin  
77220 Gretz Armainvilliers

Impression réalisée par JUSSIEU COPIES 3 Rue des Boulangers 75005  
Paris

TITRE:

Traité de métaphysique universelle.  
Tome 1.  
Etude sur la Théodicée.

(C) Copyright : ERIC TOLONE

Achévé d'imprimer en : Novembre 1997

Dépôt légal Novembre 1997

ISBN-2904359-15-X